



LES
CHEMINS
D'
HEDVIG

UNE AVENTURE **RUSTiK** SUR FACEBOOK

EDITO

*Dans le contexte de la crise du **COVID-19**, et suite à la mise en vigueur du confinement imposé par le gouvernement, l'équipe RustiK décida - le 19 Mars 2020 - de créer une **histoire participative** sur Facebook. L'idée était de permettre aux gens de s'occuper et de s'évader un peu de chez eux.*

L'équipe à mis au point un récit qui suivit les aventures d'une héroïne dans le royaume de RustiK. Divisé en plusieurs chapitres diffusés quotidiennement à 17h, cette aventure à permit de communiquer sur le parc et de développer son univers tout en faisant participer la communauté RustiK.

*Ainsi, la fin de chaque chapitre se termina par un choix que devait faire l'héroïne, et qui fut **soumit au vote des lecteurs**. Ces choix orientèrent automatiquement l'équipe de Kréation sur la suite de l'histoire, et constituèrent, jour après jour, une épopée marquée de la plume des internautes.*

*Ce document rassemble tous les chapitres du récit «**Les Chemins d'Hedvig**». Il reprend également les choix imposés aux lecteurs ainsi que les résultats des votes.*

Nous espérons que cette histoire vous a plu et vous en a appris un peu plus sur le l'univers de RustiK. Et pour les personnes n'ayant pas pu participer à cette aventure, nous vous souhaitons une bonne lecture !

«HEDVIG EST UNE JEUNE FEMME QUI A LONGTEMPS MARCHÉ POUR
PARVENIR AU RELAIS DES VEILLEURS, PAR UN SOIR DE BRUME. ON
NE SAIT PAS ENCORE BEAUCOUP SUR ELLE, SINON QU'ELLE VEUT
RENCONTRER LE KAPITAINE DES VEILLEURS...»

CHAPITRE I

« Enfin... », murmura Hedvig en regardant le bâtiment qui sortait tout juste du brouillard.

Elle avança de quelques pas encore et leva les yeux sur l'enseigne métallique rouillée.

Immobile au-dessus de la porte, elle représentait un œil stylisé tout à fait en accord avec le nom de la taverne – ce Relais des Veilleurs vers lequel elle marchait depuis si longtemps.

Il n'y avait aucun mouvement autour du Relais mais on pouvait entendre les échos légers de l'agitation intérieure. Le froid de la soirée n'incitait guère à rester longtemps dehors et Hedvig imaginait déjà la chaleureuse atmosphère autour de l'âtre.

Elle tâta sa poche pour la énième fois de son voyage, se rassurant chaque fois d'y trouver la lettre qu'elle entendait présenter au Kapitaine des Veilleurs. Puis elle poussa la porte et pénétra dans le Relais.

L'intérieur des lieux ressemblait à peu près à ce à quoi elle s'attendait : un feu d'autant plus agréable qu'il faisait froid dehors, plusieurs tables autour desquelles s'étaient regroupés une majorité d'hommes, dont certains en armes, et un comptoir derrière lequel le tavernier s'affairait, multipliant les services de ses chopes d'hydromel, sourire aux lèvres.

Dans cette ambiance, l'entrée d'Hedvig passa tout à fait inaperçue. Elle fit quelques pas au milieu des tables, en direction du comptoir. Sans doute le tavernier la renseignerait-il sur le Kapitaine... Mais elle ne put l'atteindre : une main venait d'agripper son sac.

Aussitôt Hedvig se retourna et dans le même réflexe tira la dague qu'elle portait à la ceinture. Elle la porta devant le visage de l'homme qui l'avait arrêtée, et celui-ci sourit avec une condescendance assumée.

« Holà, on se calme ! Je ne vous veux pas de mal, mademoiselle... Seulement vous proposer de vous joindre à notre tablée pour une petite partie de dés... Qu'en dites-vous ? »

Hedvig remit sa dague au fourreau et les rares clients du Relais qui avaient perçu l'incident retournèrent à leur discussion – et à leur chope.

« Tu t'appelles comment ? » lança Hedvig en appuyant volontairement sur le tutoiement pour montrer à l'homme qu'elle ne le craignait pas, bien qu'elle ne fût pas dupe : en face d'elle, le joueur devinait assurément sa peur.

— En quoi mon nom t'importe-t-il ?

— Je ne joue pas avec les hommes que je ne connais pas. »

L'homme sourit finement avec de hocher la tête.

« Je m'appelle Fridrik. Pour vous servir... »

Et Fridrik de présenter à Hedvig une chaise disponible, à sa table...

1) Trop concentrée sur sa recherche du Kapitaine des Veilleurs, Hedvig repousse la proposition de Fridrik.

2) Consciente qu'elle pourrait peut-être glaner des informations – voire quelques ékus-, Hedvig rejoint Fridrik à sa table de jeu.



HEDVIG ACCEPTE

85%



HEDVIG REFUSE

15%

CHAPITRE II

Et Fridrik de présenter à Hedvig une chaise disponible, à sa table...

Elle fronça les sourcils, puis s'installa. Elle tâcha de sourire à Fridrik, consciente pourtant de la tension visible sur son visage.

« Par la grâce de l'Unik, détendez-vous... »

— Je suis très détendue, rétorqua Hedvig.

— Si vous le dites, mademoiselle... Mademoiselle... ?

— Hedvig. »

Fridrik acquiesça avant de la fixer droit dans les yeux, sans ôter à son visage cet air hautain fort agaçant.

« Trois éKus de fer la partie, d'accord ? »

— Parfait.

— Griesche ou tremereel ? »

Le jeune femme haussa les épaules. Ces deux jeux lui convenaient très bien, pourvu qu'elle ait un minimum de chance...

« Va pour le tremereel », répondit-elle d'un ton faussement léger.

Alors la partie s'engagea et rapidement, Hedvig perdit ses trois premiers éKus. Têtue, convaincue également que la chance tournerait, elle poursuivit. Mais sa déveine totale amenuisa sûrement le contenu de sa bourse.

« Voulez-vous encore continuer ? » finit par proposer Fridrik.

Son phrasé compassionnel insupporta Hedvig qui sortit un éKu d'or et le jeta sur la table. Ce geste solennel imposa le silence autour de la table. De multiples regards se tournèrent vers la jeune femme.

« Ce n'est pas votre dernier, j'espère ? demanda Fridrik.

— Cela ne regarde que moi.

— Soit.

— Mais pour cette partie, reprit Hedvig, on joue avec mes dés, parce que... »

Sans montrer surprise ni irritation devant le sous-entendu de la jeune femme, Fridrik accepta la proposition. Confiante, Hedvig adressa une pensée à

son père, lui demandant chance et protection dans ce premier moment difficile.

Rien n'y fit : Fridrik empocha de nouveau la mise avec une réussite insolente et Hedvig, vexée, se leva rageusement de table.

« Je cherche Ywen, le Kapitaine des Veilleurs, dit-elle à Fridrik pour tout au-revoir, en récupérant ses dés d'un geste brusque.

— Hé là, mademoiselle, ! Vous savez, je ne suis qu'un pauvre joueur de dés... »

Ulcérée par l'arrogance de Fridrik et le silence servile des ceux qui l'entouraient, Hedvig se dirigea directement vers le comptoir. Et à peine l'avait-elle rejoint qu'une petite voix sonna, juste à sa droite.

« Ywen, Kapitaine des Veilleurs. A ton service. »

Hedvig tourna lentement la tête : l'homme qui la coudoyait avait une cinquantaine d'années et sa voix légère tranchait avec son allure trapue, son visage barbu. Mais il souriait largement et le tutoiement issu de ce visage avenant parut immédiatement sympathique à la jeune femme.

« Tu ne connais pas le surnom de Fridrik... On l'appelle le Flambeur. Personne ici ne l'a jamais vu perdre une partie de dés, et certainement pas contre une Pérégrine.

— Il triche ? »

— Qu'est-ce que ça veut dire, tricher ? »

Cette remarque, surtout dans la bouche du Kapitaine des Veilleurs, surprit Hedvig, qui ne sut que répondre. Force lui était toutefois de constater qu'elle s'était faite rouler.

« J'espère que tu n'as pas joué toute ta bourse... »

— Il me reste un éKu d'or, cousu dans la doublure de... »

— Chut ! Il va tout de même falloir que tu t'habitues à ne pas faire confiance aux inconnus... »

Se sentant vaguement ridicule, Hedvig garda le silence.

« Tu voulais me voir, alors ? »

— Oui, Kapitaine. Je suis venue de très loin pour vous rencontrer parce que... »

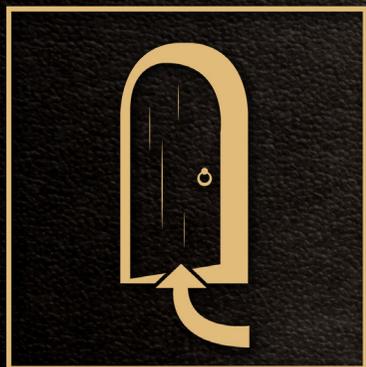
Hedvig se tut un instant pour sortir de sa poche la lettre que son père lui avait confiée à l'attention d'Ywen. Mais celui-ci l'arrêta aussitôt dans son geste.

« Attends, pas ici. Il y a trop d'oreilles indiscretes. Allons plutôt dehors. »

Hedvig fixa Ywen dans les yeux.

1) Se méfiant d'Ywen, Hedvig refuse de sortir seule avec lui et tente d'imposer une discussion dans un coin du Relais, mais sans en sortir.

2) Jugeant logique qu'une discussion sérieuse avec le Kapitaine des Veilleurs ne puisse avoir lieu dans un lieu si fréquenté, Hedvig sort avec lui.



SORTIR DU RELAIS

54%



RESTER À L'INTERIEUR

46%

CHAPITRE III

Hedvig fixa Ywen dans les yeux.

« D'accord, Kapitaine. Sortons un instant. »

Remarquant la dangerosité des lieux au fait qu'Ywen portait à la fois une épée à la ceinture et un arc dans le dos, la jeune femme le suivit au milieu des clients du Relais, tout à fait indifférents à l'exception de Fridrik – et quand Hedvig croisa son regard, elle y lut de nouveau cette lueur d'arrogance qu'il semblait perpétuellement afficher.

Lorsque le Kapitaine ouvrit la porte, une immédiate bouffée d'air frais saisit Hedvig, qui s'engouffra dans la nuit. Ywen referma rapidement l'huis, ramenant le bruit de la taverne à une simple résonance au cœur du brouillard. Il s'éloigna de quelques pas, toujours suivi par Hedvig, concentrée et méfiante : pourquoi avait-il besoin de s'isoler à ce point ?

Elle n'eut pas le temps de réfléchir plus avant : le Kapitaine s'était brutalement retourné. Son épée en main, il menaçait la jeune femme, aussi surprise qu'effrayée.

« Alors que veux-tu, petite ? Crois-tu qu'on arrive au Relais comme une fleur, un soir de brume ? Qu'on appelle le Kapitaine à la cantonade à la manière d'un buveur en manque d'hydromel ? »

Hedvig n'en menait pas large. Exception faite du Relais qui apportait une fine lumière jusqu'à eux, il n'était alentour que ténèbres et brouillard. Même en s'éloignant sans dommage d'Ywen, s'enfuir en ces terres inconnues eût été folie. Quant à rentrer au Relais, l'idée était impensable... Qu'y dirait-elle, en tant qu'étrangère, qui ne la mît dans un plus grand péril encore ?

Hedvig multipliait les erreurs depuis son arrivée dans le Royaume de Terevorn, elle le comprenait : elle avait en quelques parties de dés dilapidé les neuf-dixièmes de sa bourse et la voilà qui maintenant se trouvait bloquée, une épée sous la gorge. Seulement guidée par sa spontanéité et son enthousiasme,

elle n'irait pas loin.

« Jamais je n'aurais dû sortir, songea-t-elle en se jurant de davantage réfléchir à l'avenir, avant d'oser enfin s'adresser à Ywen : Kapitaine... Ecoutez-moi, je... »

— Ne sais-tu pas que le Relais est bâti en lisière de Mornesouche ? Mornesouche la Maudite, avec ses créatures de la nuit et ses démons d'éternité...

— Je suis là pour ça, Kapitaine... La lettre, Kapitaine, la lettre, dans ma poche... »

Sans éloigner sa lame de la gorge d'Hedvig, Ywen tendit prudemment la main.

« Donne toujours... »

La jeune femme sortit le parchemin, le confia à Ywen dont le visage se détendit dès la première ligne.

« Incroyable ! Tu es Hedvig ! Hedvig, la fille de ce bon vieil Anders... Incroyable ! »

Soulagée de voir la discussion se détendre, Hedvig n'en perdit pas sa méfiance.

« Et qu'est-ce qui m'assure que vous êtes bien le Kapitaine des Veilleurs ? »

Ywen sourit et abaissa, enfin, son épée.

« Tu t'appelles Hedvig, tu es née sous mes yeux il y a vingt et un cycles dans un des Territoires du Grand Nord. J'étais alors en mission auprès de ton roi, et tes parents sont devenus mes amis. Tu es la fille d'Anders-le-Sage et d'Hedda-la-Brave, de qui tu tires ton nom et, je le souhaite, ta bravoure. »

Cette explication rassura définitivement Hedvig.

« Je veux devenir Veilleuse, Kapitaine, et revenir chez moi plus forte.

— Je comprends... Mais crois-tu que la Kompagnie accueille tous ceux qui veulent la rejoindre ? »

Hedvig fixa longuement son vis-à-vis, avant de se lancer avec la plus grande franchise.

« Je ne suis là que depuis quelques instants, Kapitaine, mais je ne crois pas que la Kompagnie croule sous les demandes... Sauf votre respect, le Relais ne respire pas le luxe et je n'ai pas vu grand nombre de vos hommes...

— Ils sont de patrouille, coupa sèchement Ywen. Et puis le Relais n'a pas la vocation d'un palais. Qu'insinues-tu donc ?

— La Kompagnie compte-t-elle tant d'âmes braves que vous puissiez vous passer de moi pour lutter contre les démons de Mornesouche ? »

Il y eut un nouveau silence, long, pesant, désagréable, où toute l'affection qui liait Ywen à la famille d'Hedvig semblait avoir disparu. Le Kapitaine avait détourné les yeux et Hedvig sentit son pouls s'accélérer. Avait-elle eu tort en laissant entendre à Ywen qu'elle devinait ses Veilleurs en état de faiblesse devant les créatures maudites du Royaume ?

Le Kapitaine reprit finalement la parole.

« Si tu n'étais pas la fille d'Anders et d'Hedda, sache que je te renverrais chez toi dès l'aube. Mais au nom de mon amitié avec ton père, je vais t'offrir ta chance. »

Hedvig ne put se retenir de sourire.

« Merci, Kapitaine... Merci... »

— Tu me remercieras demain, si tu veux. Demain matin.

— Demain matin ?

— Oui, quand l'aube se sera levée sur la parcelle de forêt que tu surveilleras pour la Kompagnie, dès cette nuit.

— Dès cette nuit ? répéta Hedvig, incrédule.

— Oui. Tu souhaites être des nôtres ? Très bien. Or le principe même de notre mission de Veilleur est de surveiller la forêt de Mornesouche... Ne t'en sens-tu pas capable ?

— Si, bien sûr... », répondit Hedvig dans un souffle, naturellement effrayée à l'idée de passer la nuit dans la forêt tandis qu'au bout de sa journée de marche elle espérait le confort d'une paille à l'étage du Relais – mais comment décevoir Ywen et, avec lui, ses parents ?

Alors le Kapitaine lui tendit son épée de la main droite tandis que de la gauche il ôta l'arc qu'il portait dans son dos. Hedvig s'approcha et se saisit des deux armes. Avec celles-ci et sa dague, tout se passerait bien...

Toutefois, Ywen les retint et la jeune femme releva brusquement la tête.

« Pour cette première mission, une seule arme doit te suffire, Hedvig. Une seule... »



HEDVIG S'EMPRE
DE L'ARC

61%



HEDVIG S'EMPRE
DE L'ÉPÉE

39%

1) Hedvig s'empare de l'épée – une arme largement préférable en cas de combat rapproché dans la forêt.

2) Hedvig s'empare de l'arc – une arme bien plus utile pour tenir à distance les forces menaçantes de la forêt.

CHAPITRE IV

« Pour cette première mission, une seule arme doit te suffire, Hedvig. Une seule... »

Hedvig s'empara de l'arc – et aussitôt, sans ajouter mot, le Kapitaine lui confia son carquois rempli d'une dizaine de flèches.

« Puis-je vous demander précisément ce que vous attendez de moi, Kapitaine ? »

Ywen prit un temps certain pour répondre, comme s'il cherchait précisément ses mots – afin peut-être, pensa la jeune femme, de ne pas se montrer trop inquiétant.

« La mission des Veilleurs, tu le sais, est principalement nocturne. Il s'agit d'éviter que les forces de l'ombre de la forêt maudite n'étendent leur emprise malveillante sur le Royaume. Mes hommes sont donc affectés à la surveillance de différents secteurs, tout autour de Mornesouche mais il est vrai que nous ne sommes pas de trop... Sans compter qu'il doit toujours demeurer un Veilleur au Relais, pour y assurer l'ordre. »

Ywen laissa passer un nouveau silence, tandis qu'Hedvig, ayant endossé le carquois par-dessus son sac à dos, soupesait l'arc. Puis le Kapitaine tendit le bras vers les ténèbres, à l'opposé du Relais d'où montaient, irréguliers, des cris de clients enivrés.

« Cette parcelle n'est pas gardée, cette nuit. Je te la confie.

— Mais à quoi dois-je...

— Donne-moi ton sac, coupa Ywen, tu n'en auras pas besoin. »

Hedvig se délesta de son sac, ne conservant que son arc et ses flèches.

« Kapitaine, à quoi dois-je..., reprit-elle après une large inspiration – mais à nouveau Ywen ne la laissa pas terminer.

— Il n'est pas l'heure de poser des questions, petite. Il est l'heure d'apporter des réponses. Veux-tu devenir Veilleuse ? En as-tu l'étoffe ?

— Mais Kapitaine...

— Je t'attendrai demain, à l'aube, dans le Relais. Tu me feras ton rapport. Puisse l'Unik te conseiller au mieux. »

Et Ywen tourna subitement le dos à Hedvig.

« Kapitaine, juste une question... Une seule... Que dois-je craindre de Mornesouche la Maudite ? »

Mais seuls brouillard et silence emportèrent dans leur froide torpeur l'interrogation d'Hedvig, car déjà Ywen ouvrait la porte du Relais – et quand sa silhouette se découpa, sur le seuil, l'aventurière remarqua dans sa main la lettre de son père. Puis la porte se referma.

Serrant fort les mâchoires au milieu de l'ombre, soudain attentive au moindre craquement, au moindre frôlement, Hedvig s'en alla lentement rejoindre la parcelle indiquée par le Kapitaine. Elle se mit à chuchoter. Pour mieux penser, peut-être... Pour se rassurer, surtout.

« Pas de lumière, pas de carte, pas de consigne claire et un arc pour toute arme... Ai-je marché si longtemps dans ce but ? se demanda-t-elle, avant d'aussitôt se raisonner : oui ! Oui, tu as justement marché exactement pour cela. »

Elle parvint enfin aux premiers arbres, leva la tête et, avec un soulagement certain, s'aperçut que la brume commençait à lentement se déchirer : un quartier de lune apparaissait en effet, encore diaphane mais bien visible, entre les branches déjà garnies de leurs premières feuilles – bien qu'il fit encore frais et que la kalende du sommeil eût été très sèche, on avait déclaré la kalende de l'éveil trois jours plus tôt, au fleurissement des primevères sur les herbes entourant le Relais.

Hedvig compta dix pas, s'assit contre un arbre, constata que la densité du brouillard avait encore baissé et se parla de nouveau.

« Le Kapitaine m'a demandé de surveiller cette parcelle, mais il a aussi parlé des abords de Mornesouche... Dix pas au milieu des arbres, n'est-ce pas un bon compromis ? Et puis avec un peu de chance, il ne se passera rien, cette nuit... »

Elle n'eut pourtant pas le loisir de demeurer longtemps immobile : un étrange grognement monta bientôt dans l'ombre, sur sa droite. On eût dit qu'on fouillait le sol... Mais qui donc était ce «on» ?

Hedvig se redressa, sortit son arc, encocha une flèche, s'immobilisa. Alors elle se plongea dans une écoute de la nuit si intense que la tête sembla lui tourner. Pendant quelques instants, les grognements parurent s'éloigner, avant

de se rapprocher de nouveau. Hedvig sentait la peur agiter son cœur, humidifier ses mains, son dos. Son sang battait fort dans ses tempes et elle ne cessait de cligner des yeux dans la lumière bleutée que le croissant de lune offrait à la nuit de Terevorn.

Une ombre passa soudain, non loin d'elle... Hallucination provoquée par l'angoisse et les jeux d'ombre ou bien menace bien réelle ? L'aventurière préféra ne pas bouger mais elle tendit davantage la corde de son arc, cependant que les bruits se rapprochaient encore.

« Une bête, murmura Hedvig... Une bête est là, toute proche... »

Elle songea que si la bête lui sautait à la gorge, son arc ne lui serait guère utile – et alors le regret de ne pas avoir choisi l'épée lui pesa.

« Mais c'est trop tard pour pleurnicher, se reprit-elle. »

Alors le grognement cessa, pendant une minute, ou peut-être davantage, et ce silence dérouta Hedvig.

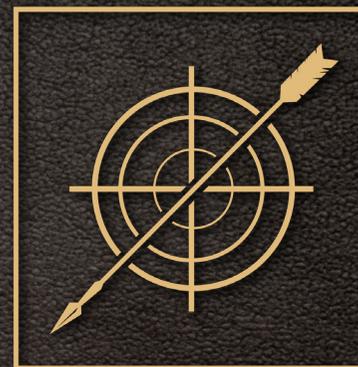
« La bête me tourne autour... »

Intégralement concentrée sur l'écoute des ténèbres, la jeune femme en oublia brutalement sa peur. La totalité de son âme était jetée dans cette attention forcenée – seule passa devant ses yeux, fugace, l'image de ses parents réunis qui lui demandaient de faire preuve de courage et d'intelligence dans son voyage.

Et alors monta dans la nuit un cri stupéfiant, mélange d'aboïement et de feulement – mais un cri si étrange qu'une gorge humaine eût fort bien pu l'émettre également. Hedvig se tourna immédiatement vers l'endroit d'où le cri venait, et saisit que l'immobilisme n'était désormais plus de mise.

1) Hedvig décoche une flèche pour éloigner la bête, au risque de ne pouvoir éviter un corps à corps dans lequel elle serait démunie.

2) Hedvig s'enfuit en courant afin de se protéger : la sécurité avant tout.



TIRER UNE FLÈCHE

87%



S'ENFUIR

13%

CHAPITRE V

Hedvig se tourna immédiatement vers l'endroit d'où le cri venait, et saisit que l'immobilisme n'était désormais plus de mise.

Alors elle décocha sa flèche, au jugé, en direction de la bête. Aussitôt le cri fit place à un geignement diffus. Hedvig encocha sans hésiter une seconde flèche et guetta la menace, plus concentrée que jamais. Mais le geignement s'éteignit lentement et le silence revint dans la forêt, un silence total qui ne laissait guère de doutes : Hedvig avait touché sa cible – suffisamment en tout cas pour faire fuir la bête, au moins momentanément.

Elle demeura cependant longtemps encore l'arc en main et la flèche encochée, avant que le durable silence ne la poussât à se rasseoir contre un arbre, pour une attente angoissée de plusieurs heures, au cours desquelles il n'y eut pourtant rien à signaler.

Ce fut le chant d'un passereau qui annonça l'aurore. Hedvig attendit patiemment que le jour l'emportât totalement sur la nuit pour se rendre dans la direction où elle avait tiré sa flèche. Elle finit par la retrouver dans un bosquet de fougères, sa pointe légèrement ensanglantée : Hedvig avait donc blessé la bête, mais superficiellement. A ses yeux l'aventure n'en demeurerait pas moins une réussite, puisque la menace avait été repoussée, et elle s'en retourna vers le Relais avec un sourire certain.

La brume avec laquelle elle était arrivée la veille au soir s'était intégralement dissipée et dans la clarté annonciatrice d'une superbe kalende de l'éveil, elle découvrait le cadre somptueux du Relais, ses pelouses épaisses, ses arbres verdissants et ses vergers embourgeonnés. Et dans cette atmosphère matinale apaisée, il n'y avait rien qui rappelait les troubles de la nuit, depuis la roublardise de Fridrik le Flambeur jusqu'aux menaces de Mornesouche. L'aube avait déchiré les épaisses frondaisons cachant jusqu'alors à Hedvig son avenir, et désormais se présentait à elle une voie nettement définie : Ywen la lancerait bientôt vers une mission par l'accomplissement de laquelle elle deviendrait Veilleuse.

Alors elle entra d'un pas résolu dans le Relais, où le Kapitaine des Veilleurs l'attendait, assis près du feu, seul. Hedvig se demanda si les clients du soir avaient osé rentrer chez eux dans la nuit ou bien s'ils dormaient tous à l'étage, puis elle salua Ywen d'un signe de tête, qui le lui rendit avec un fin sourire.

« Je suis content de te revoir en bonne santé, Hedvig. La nuit s'est-elle bien passée ? »

— Assurément, Kapitaine. »

Alors Hedvig lui fit un récit détaillé des événements de la nuit, et Ywen hocha la tête.

« Je vois, oui... Tu n'es pas la première à évoquer la présence d'une bête insaisissable dans le Bois de Lomélou. »

— Le Bois de Lomélou ? releva Hedvig.

— Bien sûr ! Tu ne croyais quand même pas que j'allais t'envoyer en Mornesouche dès ta première nuit en Terevorn ! D'ailleurs, que l'on appartienne ou non au Peuple de Kava, que l'on croit en l'Unik ou en d'autres dieux, il n'est pas un fou pour s'aventurer nuitamment en Mornesouche ! Pas un ! »

La jeune femme acquiesça, reconnaissant implicitement sa crédulité, et Ywen reprit.

« Quant à cette bête, j'aimerais t'en dire davantage, seulement personne ne l'a jamais vue. Et certes elle effraye par ses cris, mais elle n'a encore attaqué personne. Bref : là n'est pas l'urgence, pour l'instant. Et puis tu l'as blessée : parions qu'elle se tiendra tranquille ! »

La légèreté avec laquelle Ywen traitait la question surprit Hedvig. Mais elle jugea préférable de n'en rien dire.

« Bonjour Kapitaine, lança alors une voix dans son dos. »

Hedvig se retourna : un Veilleur, les yeux cernés, venait d'entrer dans le Relais.

« Bonjour Gaspard. Tout s'est bien passé, cette nuit, dans ton secteur ? »

— Rien à signaler, Kapitaine, répondit le Veilleur après un long bâillement.

— Tant mieux. Va te reposer, alors. Tu l'as mérité. »

Gaspard fila aussitôt à l'étage, laissant de nouveau Hedvig et Ywen en tête-à-tête.

« Allez-vous me confier une mission, Kapitaine ? Retrouver la bête du Bois de... »

— Une mission, oui. Mais rien à voir avec la bête. J'ai plus urgent... »

Par réflexe, Hedvig se redressa et passa une main dans ses cheveux dont la longueur l'avait toujours rassurée comme s'ils lui offraient la protection d'un

heume – et c'était encore le cas ce matin.

« Depuis trois nuits, les habitants de CourtroK disent que de l'autre côté du Gouffre...

— Le Gouffre ?

— Oui, évidemment, c'est le nom que les Kavaloniens donnent au lac du Royaume, ne le sais-tu pas ? demanda Ywen, qui enchaîna sans attendre de réponse : ils disent apercevoir des lumières de l'autre côté du Gouffre, Hedvig. Elles inquiètent le Bailli qui m'a demandé l'aide des Veilleurs. Mais je n'ai pas d'homme à affecter à cette mission. Je veux que tu découvres l'explication de ce phénomène avant qu'il ne suscite trop de troubles. J'ai confiance en toi.

— Je saurai m'en montrer digne, Kapitaine. Et je suis prête à partir.

— Déjà ? Sans repos ? lui demanda Ywen tandis qu'Hedvig reprenait son sac.

— Je me sens en pleine forme. Alors je vous échange trois heures de sommeil contre votre arc, vos flèches... et une indication sur le chemin qui mène à CourtroK ! D'accord ? »

La répartie amusa Ywen, qui sourit.

« C'est entendu. Pour CourtroK, il te suffit de prendre le chemin qui monte, en sortant du Relais. Moi, je t'y attendrai d'ici trois jours. Mais prends soin de toi, Hedvig. Ne te crois jamais invulnérable face au Mal, et reviens-moi avec l'explication de ses lumières. »

Hedvig acquiesça et quitta le Relais sans se retourner. Inutile de s'attarder – et pour la fatigue, elle verrait plus tard ! En l'instant, tout était parfaitement clair dans sa tête : sa mission, ses délais, la nécessité de sa réussite, surtout. Elle s'élança vers CourtroK, d'autant plus confiante en l'avenir que le soleil donnait déjà bellement sur Terevorn.

Pourtant Hedvig revint brutalement à la réalité : après seulement quelques minutes de marche, deux brigands sortirent des sous-bois alentour et se plantèrent devant elle, couteau en main. L'apprentie Veilleuse n'avait pas fui devant la bête du Bois de Lomélou cette nuit, elle ne fuirait pas davantage maintenant !

Attention : les succès d'Hedvig sont maintenant déterminés par le nombre de vos commentaires (sérieux).

- Moins de 50 commentaires : **Échec.**
- Entre 50 et 100 commentaires : **Succès.**
- Plus de 100 commentaires : **Succès épiK !**

1) Préférant la ruse à l'affrontement direct, Hedvig tente alors de faire fuir les brigands en les impressionnant : elle encoche deux flèches et se présente comme la meilleure archère du Royaume.



TENTER
L'INTIMIDATION

64%

2) Convaincue de pouvoir surprendre les brigands par son habileté avec sa dague, Hedvig engage alors un combat rapproché.



ENGAGER LE COMBAT

36%

CHAPITRE VI

L'apprentie Veilleuse n'avait pas fui devant la bête du Bois de Lomé-lou cette nuit, elle ne fuirait pas davantage maintenant !

Engager le combat à la dague contre deux brigands lui paraissant trop dangereux, Hedvig choisit de ruser. Convaincue que les audaces les plus folles sont aussi les plus efficaces, elle encocha rapidement deux flèches, tout juste extraites de son carquois.

« Là d'où je viens, on m'appelle Hedvig-Flèche-de-Feu, lança-t-elle de sa voix la plus assurée. Je suis tout simplement la meilleure archère du Grand Nord et si vous faites encore un pas vers moi, vous aurez dans la seconde qui suit la gorge percée. »

Les deux brigands se regardèrent. Inutile de parler, ils partageaient exactement la même pensée : il était très probable que cette bougresse mentît... Mais si ce n'était pas le cas, ils mourraient. Assurément, le jeu n'en valait pas la chandelle. Arborant alors une grimace chargée de masquer leur humiliation, ils reculèrent.

« Encore, allez ! » les exhorta Hedvig.

Et les brigands reculèrent de plus belle, piteux et effrayés par l'assurance de l'aventurière. Celle-ci les contourna avec précaution mais en affichant le sourire carnassier d'un prédateur jouant avec sa proie – elle jubilait intérieurement de voir ces bandits baisser pavillon devant sa malicieuse témérité.

« N'oubliez pas, leur cria-t-elle une fois à distance. Hedvig-Flèche-de-Feu ! »

Et ce fut heureuse et rassurée qu'elle parvint en vue de CourtroK, bourg dont le charme et l'agitation foisonnante lui parurent aussitôt des plus agréables. Elle avait bien sûr en tête de rencontrer le Bailli – c'était ainsi que le Peuple de Kava nommait l'officier en charge de la sécurité et de la justice. Mais plutôt que de se jeter à sa rencontre, elle voulait profiter d'une chance : certes elle ne connaissait personne, mais personne ne la connaissait non plus... De quoi glaner de précieuses informations sur la situation, et aborder plus efficacement son échange avec le Bailli.

Hedvig s'arrêta donc sur la place principale de CourtroK, devant un puits.

Autour de sa margelle de pierre, les bâtiments du bourg s'organisaient en cercle, dominés par une haute auberge élégamment élevée sur une butte rocheuse.

Et sous les yeux d'Hedvig s'activait une foule des Kavaloniens qui n'avaient pas le temps de faire attention à elle. Un maréchal-ferrant se hâtait vers l'auberge où sans doute un client le demandait en urgence. Un paysan au pied-bot tirait comme il pouvait une charrette à bras. Un autre, barbu, portait en sifflant un sac de toile au contenu imprécis. Un troisième, encore à moitié endormi, s'était arrêté pour remettre le bandage qui enveloppait sa cuisse.

« Encore blessé, Arnoud ? lui lança le boiteux en riant.

— Je ne sais pas comment je me...

— Bah non, coupa le barbu, tu te blesses tout le temps et tu ne sais jamais comment !

— Pauvre Arnoud, va ! Tu veux que je t'apprenne à te servir d'une fourche ! »

L'échange s'acheva dans un éclat de rires auquel Arnoud, en bon bougre plein d'auto-dérision, participa – et cette plaisante atmosphère égaya plus encore Hedvig, qui reprit sa lente pérégrination dans le village.

Ainsi contourna-t-elle l'auberge : elle découvrit alors que CourtroK était bâti sur un promontoire dominant le Gouffre. Au sommet s'ouvrait un panorama dont l'exceptionnelle beauté s'accroissait encore sous le soleil de la matinée.

« C'est beau, n'est-ce pas ? »

Hedvig se retourna. Devant elle se tenait un grand homme, vêtu d'un long manteau vert pâle finement frangé de motifs de soie rouge. Son évident charisme et la richesse de sa tenue indiquaient son importance sociale, mais Hedvig, toute à ses règles de prudence, acquiesça sans poser de question.

« Je me présente, Pérégrine : je suis frère Unfrid.

— Je m'appelle Hedvig. Je suis arrivée du Grand Nord hier au soir.

— Et puis-je te demander ce qui t'as menée jusqu'en Terevorn ? »

Hedvig hésita quelques instants avant de répondre. Les yeux noyés dans l'idyllique paysage de roches, d'eau, de landes et de bois que le Gouffre avait façonné, elle s'interrogeait sur la confiance à accorder à Unfrid. La spiritualité émanant de lui était-elle un piège, un de plus ? Elle préféra demeurer fort vague.

« L'envie de voir le monde, souffla-t-elle.

— C'est une excellente raison, Hedvig. Il n'est pas d'âme qui ne connaisse vraiment l'humanité sans avoir vu la terre sur laquelle elle vit.

— Vous-même, frère Unfrid, avez-vous souvent voyagé ? »

Ce fut autour de l'homme de prendre le temps de la réflexion.

« Jadis, oui. Mais il y a grand temps que j'ai dormi loin du SanKtuaire. Car je dédie désormais l'essentiel de mes forces au Peuple de Kava. La lutte contre les démons de Mornesouche est une tâche harassante et les Veilleurs sont parfois démunis... »

— C'est en effet ce que j'ai cru comprendre des mots d'Ywen.

— Je vois que tu connais donc déjà le Kapitaine. »

Hedvig regretta un instant d'avoir évoqué Ywen, et puis elle se raisonna : comment sa rencontre avec le Kapitaine n'arriverait-elle pas aux oreilles des frères du SanKtuaire ? D'ailleurs la chose ne semblait guère importante pour Unfrid, qui poursuivit.

« Sur notre Peuple se posent toujours beaucoup d'ombres. Et pas seulement celles de Mornesouche. Chaque jour amène sa surprise, et nous avons besoin de toutes les énergies. »

Unfrid cherchait-il à aborder le sujet des lumières dont elle devait s'occuper ? Peut-être... Mais Hedvig préféra ne pas se livrer et laissa le frère reprendre la parole.

« Or ce n'est pas le cas, vois-tu. Par exemple la sécheresse nous accable depuis plusieurs kalendes, notre forgeron s'est récemment brûlé la main et Anselmus l'apothicaire est introuvable depuis avant-hier. Sans compter que notre Bailli Anguilbert... »

Unfrid se tut un instant, ostensiblement gêné.

« Je préfère te laisser te faire un avis, car tu seras amenée à le rencontrer. A cette heure, ajouta Unfrid en observant la position du soleil au-dessus du Gouffre, Anguilbert doit se trouver dans l'auberge, à attendre le ragoût de la mère Brokard. »

Alors le frère tourna le dos au Gouffre, montrant que la discussion était terminée – une fin aussi étrange que subite.

« Que l'Unik t'accompagne dans ta quête, Hedvig. »

Puis il laissa l'aventurière avec ses doutes et ses questions. Que savait-il exactement ? Et s'il voulait distiller certaines informations, pourquoi ne pas l'avoir franchement fait ?

Elle se résolut finalement à rejoindre le Bailli dans l'auberge, où elle

entra d'un pas sûr.

Il y faisait assez sombre et l'endroit fleurait bon les épices et le miel : midi n'était pas loin, on avait depuis longtemps déjà suspendu les marmites de ragoût au-dessus du feu. La mère Brokard, une femme ventrue au menton parsemé de poils épais, s'affairait derrière son comptoir, multipliant les jurons quand elle s'adressait à son commis, dans l'arrière-cuisine.

Seules quelques tables étaient occupées : ici des artisans à la journée de labeur déjà bien entamée, et là une poignée de voyageurs de passage dont les lourds sacs à dos trahissaient la récente arrivée ou le prochain départ. Un homme dépareillait, dans un recoin de l'auberge : robuste, la poitrine couverte d'une épaisse cotte de cuir, il avait posé son épée sur la table. Hedvig fixa longuement ce visage aux yeux clos.

« C'est notre Bailli, chuchota dans son dos le maréchal-ferrant, qui venait d'entrer.

« Il médite ? demanda-t-elle sur le même ton.

— On voit que tu n'es pas d'ici, toi ! Le Bailli, méditer ? Bien sûr que non : il dort. »

La maréchal rejoignit alors en ricanant une tablée d'amis, à quelques pas. Hedvig, elle, observa alternativement l'aubergiste et le Bailli.

1) En quête d'informations et bien qu'elle craigne son manque de discrétion, Hedvig se porte auprès de la mère Brokard, l'aubergiste.

2) Hedvig décide de s'asseoir directement à la table du Bailli, persuadée qu'il est préférable désormais de jouer franc-jeu avec lui... au risque de le déranger dans sa sieste !



PARLER À LA
MÈRE BROKARD

59%



REVEILLER LE BAILLI

41%

CHAPITRE VII

Hedvig, elle, observa alternativement l'aubergiste et le Bailli.

Puis elle se décida à aborder la Mère Brokard dont l'oreille avait sans doute entendu bien des choses, ces derniers jours.

« B'jour fillette ! C'qu'tu veux ?

— Je viens d'arriver dans CourtroK et...

— M'raconte pas ta vie, fillette ! Je trime, là, t'vois pas ? C'que j'te sers, alors ? »

Hedvig songea au seul éKu qui lui restait et commanda une petite chope d'hydromel.

« C'est tout ? Ben c'est pas avec toi que j'vas gagner ma vie !

— Quoi de neuf, sinon ? demanda Hedvig innocemment, une fois sa chope servie.

— Quoi de neuf ? répéta la mère Brokard en se grattant les poils du menton. Dis-moi, fillette, tu m'prends pour un perdreau de l'année ou quoi ? Tu crois que j'vas te baver des infos sur mes clients si tu m'prends même pas un ragoût ?

— Non, bien sûr, seulement je suis un peu courte, niveau éKus, reconnut Hedvig.

— Ben tu sais quoi, fillette ? T'es quand même sympa et j'vas t'donner un conseil. Fais-toi inviter par le Bailli ! Tu dois être son genre et d'tout'façon, l'est pas difficile ! »

Hedvig remercia la mère Brokard et l'assura de l'excellente qualité de son hydromel.

« Pour sûr, fillette ! C'est moi que je l'fais !

— Et sinon, rien de spécial, vous me disiez..., tenta encore Hedvig.

— Je te disais rien, fillette, mais j'vas te dire maintenant. Y a deux types importants du village qu'on voye plus depuis queq'temps, et ça m'paraît bizarre... D'jà y a Anselmus l'apothicaire qu'on voye plus depuis deux jours. T'jours fourré à droite et à gauche... Etpuis y a le libraire. Soi disant qu'l'est en

vadrouille pour j'sais même plus quoi. C'qu'est sûr, c'qu'un type qui passe son temps à lire, c'est louche. C'que j'passe mon temps à lire, moi ? Bah non, trop à trimer pour ça ! D'ailleurs, fillette, j'vas te laisser, maintenant. Hé !!! Bailli ! Réveille-toi, bougre de fainéant ! Y a la fillette qui veut t'parler ! »

Et la mère Brokard de servir deux écuelles de ragoût, avant de les tendre à Hedvig, qui remercia l'aubergiste et s'en alla déposer les écuelles à la table d'Anguilbert.

« Merci, Pérégrine. Assieds-toi, je t'en prie, dit tout bas le Bailli en baillant. Que nous vaut la chance de t'accueillir dans CourtroK ? »

Hedvig détailla le visage d'Anguilbert, qui lentement s'animait. Harmonieux et doux, ses traits s'accordaient parfaitement avec sa haute stature. L'homme avait une voix à la fois grave et douce qui ajoutait à son charme, et les sous-entendus de frère Unfrid quant à son inaptitude au maintien de l'ordre parurent très exagérés à Hedvig. S'il siestait, n'était-ce pas dans un souci d'efficacité ultérieure ? Elle se présenta et tout en dégustant l'exquis ragoût de la mère Brokard, elle rapporta ses échanges avec le Kapitaine des Veilleurs.

« Je suis ravi qu'Ywen prenne enfin le problème au sérieux, répondit Anguilbert.

— Que pouvez-vous me dire de plus sur ces lumières ?

— Pas beaucoup, malheureusement. Le phénomène a commencé il y a trois nuits. Dès que l'obscurité se fait sur le Gouffre, on peut observer, sur la rive opposée à CourtroK, de fines lueurs. Moi-même qui les ai vues, je ne puis préciser ce qu'elles sont exactement. Elles bougent, mais très lentement, au nombre de trois ou quatre. Disons des lanternes.

— Elles flottent ou bien viennent-elles de la terre ferme ?

— Impossible d'être sûr, avec la distance. Par ailleurs les lumières n'apparaissent qu'en début de nuit, avant que la lune ne se lève, et dans l'obscurité totale tout est confus. Sans compter les nappes de brouillard comme hier soir...

— Et vous n'avez pas tenté une expédition nocturne ?

— Holà, Hedvig ! A part les Veilleurs dont c'est le sacerdoce, et peut-être quelques brigands insensés, quel fol esprit s'aventurerait de nuit sur les chemins du Royaume ?

— Mais pourquoi ? »

Le Bailli secoua la tête et soupira, tout en continuant de déguster son ragoût.

« Pourquoi ? Parce qu'on ne sait jamais si les démons de Mornesouche ne vous prendront pas... Parce que les bords du Gouffre sont dangereux... Parce que la nuit est effrayante... Parce que...

— Vous aussi, elle vous effraie ?

— Non, bien sûr, se rengorgea Anguilbert. Toutefois que ferais-je, seul ? »

Hedvig fixa son vis-à-vis. Un homme de son importance se vanterait-il d'un courage qu'il ne possédait pas ? Non, assurément... Toutefois, malgré sa méfiance, la jeune femme se trouvait trop facilement tentée de voir dans le Bailli un homme efficace et brave. Et puis il y avait cette chaleur sur ses joues, quand ils croisaient leur regard...

« Il faudrait passer le lac... Avec une barque, on devrait...

— Hedvig ! La navigation sur le Gouffre est formellement proscrite. C'est un interdit aussi vieux que la plus vieille pierre du Royaume, ne le sais-tu pas ? »

Mal à l'aise, troublée, consciente aussi que nombre de lois kavalo-niennes lui étaient étrangères, la jeune femme se contenta de hocher la tête. Le Bailli poursuivit.

« Je ne saurai vous dire davantage sinon que les recherches n'ont rien donné, de jour. »

Hedvig se tassa sur sa chaise, soudain découragée. Même avec la meilleure volonté et le courage de ses vingt ans, comment trouverait-elle seule la solution d'une énigme laissant impuissant le Bailli ?

« C'était fameux, n'est-ce pas ? »

Hedvig approuva.

« Si tu le souhaitais, je pourrais peut-être... Enfin nous pourrions aller... sur un endroit un peu... un peu surélevé d'où je... je... je vous montrerais la zone des lumières.

— Excellente idée. Je vous suis !

— Et moi je vous invite, enchaîna Anguilbert, avant de se tourner vers l'aubergiste : dis la mère, tu mettras nos deux repas sur mon compte, d'accord ?

— Ouais, mais faudra penser à me payer, Bailli ! »

Celui-ci adressa une mimique amusée à Hedvig, qui le remercia d'un signe de tête. Elle suivit alors le Bailli au-dehors et quelques instants plus tard, elle empruntait à sa suite un étroit chemin sinuant au-dessus de CourtoK.

Elle parvint au sommet de la butte légèrement essoufflée mais la splendeur du panorama lui oublier ce désagrément. L'azur du ciel et celui du lac,

l'ocre des falaises, la végétation bourgeonnante, les toits enchevêtrés du village, chaque élément trouvait parfaitement sa place dans le merveilleux tableau qu'elle avait sous les yeux.

C'était beau, tout simplement – inutile d'en dire davantage, au point que toute entière plongée dans l'admiration du Gouffre, Hedvig en oubliait sa mission. Anguilbert ne semblait pas plus y penser, quand il enlaça d'un bras la taille de l'aventurière. Avant de le retirer aussitôt.

« Pardon, je... je ne sais pas ce qui... m'a pris. »

Hedvig se tourna vers le Bailli. En plus de son avenant visage, il y avait dans ses gestes et ses mots une naïveté qui la touchait.

1) Amour et mission pouvant aller de pair, Hedvig se laisse aller au charme du moment et embrasse le Bailli.

2) Désireuse de rester concentrée sur sa seule mission, Hedvig s'éloigne aussitôt du Bailli.



S'ÉLOIGNER DU BAILLI

53%



EMBRASSER LE BAILLI

47%

CHAPITRE VIII

En plus de son avenant visage, il y avait dans ses gestes et ses mots une naïveté qui la touchait.

Nombre de phrases lui revenaient toutefois en tête. Celles de ses parents et celles d'Ywen, qui lui faisaient tant confiance et qui attendaient son retour, celles de la mère Brokard et celles du frère Unfrid, tous deux peu amènes envers le Bailli. Alors bien qu'elle se sentît tout entière appelée par les bras d'Anguilbert, elle s'éloigna de quelques pas et sans le regarder, s'adressa à lui sèchement.

« Je ne suis pas là pour la bagatelle, Bailli.

— Non, bien sûr... Je... Je ne voulais pas... Comment dire... Je...

— Pouvez-vous me montrer d'où viennent les lumières ? »

Immuable, Anguilbert décrivit du mieux qu'il pût l'endroit, et l'aventurière hochait la tête : elle visualisait désormais le secteur avec davantage de précisions.

« Tu sais, Hedvig, ça ne m'arrive jamais de... De... »

La jeune femme rit jaune – elle venait de repenser aux mots de la mère Brokard : « il n'est pas très difficile... » Alors elle le salua d'un signe de tête et le Bailli comprit : il reprit en silence le chemin de CourtroK.

Demeurée seule, Hedvig s'ébouriffa les cheveux, comme pour mettre derrière elle cet épisode qui ne pouvait que perturber sa mission. La frustration de l'étreinte manquée ne rivalisait pas avec la satisfaction d'avoir su, avec une parfaite maîtrise, recentrer son comportement sur l'essentiel : sa mission d'apprentie Veilleuse.

Fière et souveraine de ses sentiments, elle arpenta quelques instants le sentier qui longeait le Gouffre, attirée par l'autre rive, ses lumières, ses mystères. Seulement l'après-midi était déjà bien avancé, trop en tout cas pour faire le tour du lac avant la nuit et elle se décida à rentrer à CourtroK. Il lui semblait en effet bien plus logique de demeurer sur cette rive jusqu'au crépuscule et d'observer par ses propres yeux ces inquiétantes lueurs.

Lorsqu'elle parvint sur la place du village, elle aperçut le paysan à la cuisse bandée qui puisait de l'eau au puits. Elle lui fit un signe de tête, et il lui sourit, non sans désagréable ironie qui vexa Hedvig.

« Notre Bailli va bien ? »

La jeune femme se retourna : le maréchal-ferrant montrait le même sourire ironique que le paysan.

« Évidemment, songea Hedvig. Dans un bourg comme celui-ci, tout se sait avant même que de se produire... »

Elle ignore les sous-entendus et s'éloigna du puits en direction de l'échoppe du libraire. Elle se rappelait les soupçons de la mère Brokard et réfléchissait au moyen d'en savoir plus sur lui quand une voix la héla, dans son dos, encore – une habitude désagréable et visiblement partagée par nombre de Kavaloniens !

« Ne cherche pas notre libraire, Hedvig »

Avant même de se retourner, l'aventurière avait reconnu la voix de frère Unfrid.

« Pourquoi donc ? demanda la jeune femme sur le ton le plus innocent.

— Il est actuellement en voyage pour faire œuvre de grande utilité aux Kavaloniens : il recueille du Royaume les contes ancestraux que de génération en génération nous nous racontons au coin de feu. C'est la mémoire de notre Peuple qu'il entend ainsi graver, de chemins en parchemins. »

Unfrid laissa un silence avant de pointer du doigt l'échoppe jouxtant celle du libraire.

« Quant à Anselmus, je te l'ai déjà dit je crois, il est parti avant-hier chercher des herbes dans nos landes, et depuis il n'est pas revenu.

— C'est fréquent ? demanda Hedvig.

— Quelle réponse veux-tu entendre ? répliqua Unfrid. Celle qui rassure ou celle qui inquiète ? Disons qu'il lui arrive de s'absenter une nuit, de temps en temps. Rarement deux.

— Un lien avec les lumières ?

— Je vois que tu es courant des lumières... Forcément... Mais à nouveau, que puis-je te dire ? La blessure du forgeron et celle du paysan, la sécheresse de ces dernières kalendes, le voyage du libraire, l'absence de l'apothicaire... Ton arrivée aussi... Qu'est-ce qui a un lien avec les lumières et qu'est-ce qui n'en a pas ? Puisse l'Unik nous venir en aide... »

Hedvig baissa les yeux. Frère Unfrid était incontestablement un homme pieux, savant, dévoué à la cause de l'Unik et du Peuple kavalonien. Mais elle se sentait mal à l'aise en sa compagnie. Elle croyait deviner en ses paroles trop de sous-entendus, de non-dits, et puis elle le sentait capable d'une clairvoyance telle que ses pensées semblaient se répandre en lui, impression pénible intuitivement ressentie au matin et désormais confirmée.

Alors la jeune femme salua Unfrid et s'en alla, en bordure du village, attendre la tombée de la nuit. Là, suffisamment visible des passants pour ne pas se trouver en danger et suffisamment loin pour ne pas être dérangée, elle s'assoupit quelques minutes, le dos bien calé contre un haut chêne.

Au réveil elle piocha dans son sac une poignée des fruits secs qu'elle avait récupérés la veille de son arrivée en Terevorn et puis organisa sa nuit : ne pouvant passer une deuxième nuit d'affilée dehors, elle logerait chez la mère Brokard, quitte à déboursier son dernier éKu. Pour la suite, elle verrait bien...

Et puis la nuit tomba, sûrement, et elle rejoignit le promontoire, derrière l'auberge.

L'atmosphère y était stupéfiante, entre peurs viscérales, curiosité naturelle et jeux d'ombres sur le Gouffre aux reflets sublimés par la frêle luminosité des étoiles. Car la plupart des villageois s'étaient regroupés pour observer les lueurs qui, bientôt, s'allumèrent sur l'autre rive. Et tout le monde regardait, silencieux, ces trois points jaunâtres au fond de la nuit. Hedvig croyait les voir se déplacer, lentement, et rarement dans le même sens. Latéralement parfois, et puis de haut en bas un plus tard. Et subitement, elles s'éteignirent.

« Les yeux d'un démon..., souffla une voix épouvantée.

— L'âme du Gouffre...

— Il pleure le manque d'eau !

— Foutaises, ce ne sont que des brigands en quête d'un trésor !

— Non ! C'est une bête qui vient se nourrir de chairs fraîches sur les falaises. »

A la fois agacée et effrayée, et puis parce qu'il n'y aurait plus rien à voir pour ce soir, Hedvig s'écarta. Mais à peine avait-elle fait quelques pas qu'elle croisa le Bailli, lanterne en main.

« C'est toi, Hedvig... Pour tout à l'heure, je... Comment dire, je...

— Pas la peine de revenir sur l'après-midi...

— Non mais quand même, je suis désolé. D'habitude...

— D'habitude elles ne résistent pas à votre « je ne sais pas ce qui m'a pris », c'est ça ?

— Mais non enfin, je... Hedvig, c'est très différent... Avec toi... je crois que... que...

— Passons, Bailli. Je suis fatiguée. Je vais aller me reposer à l'auberge...

— La Ramure de Fer ? »

Ce n'était pas le Bailli, qui venait de poser cette question. Non, une nouvelle fois, la voix d'Unfrid avait surgi dans le dos d'Hedvig, comme s'il la suivait.

« Si c'est le nom de l'auberge de la mère Brokard, alors oui... C'est un problème ? répliqua sèchement l'aventurière.

— Non, mais tu pourrais dormir au SanKtuaire. Nous avons des cellules pour nos hôtes et tu économiserais ainsi ton argent... »

Et tandis que le Bailli, visiblement peu enclin à côtoyer Unfrid, disparaissait sans un mot dans la nuit de Terevorn, l'aventurière réfléchissait à la proposition du frère... Pouvait-elle se permettre de vider sa bourse pour la simple raison qu'Unfrid la mettait mal à l'aise ?

1) Hedvig refuse l'invitation de frère Unfrid et s'en va louer une chambre à l'auberge de la Ramure de Fer.

2) Hedvig accepte l'invitation de frère Unfrid et le suit jusqu'au SanKtuaire.



DORMIR AU
SANKTUAIRE

69%



DORMIR À L'AUBERGE

31%

CHAPITRE IX

Pouvait-elle se permettre de vider sa bourse pour la simple raison qu'Unfrid la mettait mal à l'aise ?

Certainement pas, non, et elle accepta la proposition du frère. En restant sur ses gardes, il n'y avait après tout aucune raison de craindre quoi que ce fût. Normalement...

Le sentier qui menait au SanKtuaire serpentait d'abord dans les sous-bois, avant de tracer en ligne droite vers un bâtiment dont seules deux lanternes signalaient l'entrée – l'ensemble demeurait dans la nuit et Hedvig, brisée par un soudain accès de fatigue, y suivit Unfrid sans réfléchir. Elle se rattachait uniquement au fait qu'un frère du SanKtuaire dédiant sa vie à l'Unik ne pouvait s'adonner au Mal.

La cellule qu'on lui ouvrit était de taille réduite et de confort minimal : cinq pas sur cinq et une paille jetée à même un sol de pierres froides.

« Ça ira, je pense », lança frère Unfrid en guise de bonsoir.

Et Hedvig, épuisée, déposa son sac dans un coin de la cellule et se coucha sur la paille. Elle s'endormit aussitôt.

Un grincement la réveilla en sursaut. Elle demeura d'abord allongée, immobile, sans pouvoir identifier la source du bruit. Irrégulier, lointain, ce pouvait être une brouette à la roue partiellement rouillée, un câble que la brise nocturne faisait frotter contre un mur, le mâât d'un étendard mal arrimé au sommet d'un toit.

Alors elle se leva et s'approcha de la minuscule fenêtre de la cellule, qu'elle ouvrit avec précaution. La fraîcheur de l'air lui fouetta le visage et Hedvig frissonna. Dehors, le grincement semblait s'éloigner. Il demeurait de toute façon bien trop diffus pour en connaître l'origine, et l'aventurière retourna se coucher.

Elle dormit assez mal, la poitrine oppressée par l'intuition d'une grave menace, et se réveilla tôt. Elle quitta sa cellule et prête à expliquer qu'elle cherchait le réfectoire, elle prit le temps de découvrir le SanKtuaire. De l'ensemble

des bâtiments, sobres et élégants, s'exhalait une profonde spiritualité. C'était particulièrement le cas dans le cloître, qu'Hedvig arpenta dans le soleil rasant du petit matin. Aucun bruit, sinon le doux chant de quelques passereaux, ne perturbait l'ambiance paisible de la pelouse encadrée par de fines alcôves. Étonnamment sereine, oubliant combien frère Unfrid pouvait parfois la mettre mal à l'aise, elle s'adonna, seule, à de profondes réflexions sur le mystère qui l'occupait : les pistes se multipliaient, à l'instar de ce grincement nocturne, mais lesquelles touchaient vraiment au phénomène des lumières ?

Elle finit par rejoindre le réfectoire, après avoir traversé un étroit vestibule. La salle dédiée aux repas était d'une grande austérité. Étroite, son espace central occupé par une table de chêne autour de laquelle s'agençaient des bancs, elle était vide. Hedvig y entra prudemment, et aussitôt surgit, depuis l'autre côté, un homme souriant. Il se présenta comme le frère chargé de la pitance matinale et lui servit un bouillon avec une large tranche de pain, lui précisant que ce repas matinal était compris avec la nuitée et qu'elle pourrait voir frère Unfrid au terme de son repas.

« Dites-moi, lança alors Hedvig, j'ai entendu une espèce de grincement étrange, au milieu de la nuit... »

— Un grincement ? Non, répondit-il en détournant rapidement les yeux. »

Hedvig le remercia d'un signe de tête mais elle n'avait pas grand doute : au sujet de ce grincement mystérieux, le frère pitancier en savait beaucoup plus, mais il ne voulait pas parler. L'aventurière mangea toutefois de bon appétit, avant de monter dans sa cellule récupérer son sac. Une fois de retour dans le vestibule, elle mesura combien le SanKtuaire s'était animé : de nombreux frères entraient ou sortaient du cloître, certains s'étaient attablés dans le réfectoire et leurs yeux cernés montraient qu'ils avaient certainement veillé une grande partie de la nuit. Là, elle attendit un certain temps Unfrid, ne fût-ce que pour le remercier de son hospitalité. Elle dut y renoncer lorsque le frère pitancier lui annonça que cette entrevue ne serait aucunement possible : Unfrid n'était pas disponible avant la soirée prochaine, tels étaient les impératifs du culte de l'Unik.

Alors Hedvig acquiesça, sortit du SanKtuaire et reprit le chemin qui menait au Gouffre. Ses plans étaient clairs : faire le tour du lac pour rejoindre le secteur des lumières et, là-bas, y rechercher le plus petit indice. Mais à peine avait-elle fait quelques pas qu'elle s'arrêta : dans les sous-bois jouxtant le SanKtuaire, le frère pitancier et Unfrid discutaient. Et sans rien entendre de leurs

échanges, les attitudes des deux personnages ne faisaient guère de doute : Unfrid interrogeait son vis-à-vis avec vigueur, et celui-ci secouait la tête avec force.

Hedvig hésita à rebrousser chemin, mais elle se raisonna. Elle n'avait déjà que trop tardé et ne devait pas perdre de vue son objectif essentiel : rendre compte au Kapitaine des Veilleurs de l'origine des lumières. A cette heure le reste n'était que détails, bien qu'elle ne pût s'ôter de l'esprit que le grincement nocturne pouvait avoir un lien avec sa mission.

Le chemin qu'elle suivit sous le soleil matinal lui permettait de mieux prendre conscience de la géographie du Gouffre, mais à chaque regard elle se répétait combien le paysage était beau, magnifié par le soleil et le foisonnement des frondaisons.

Elle découvrit bientôt que les falaises s'abaissaient, créant un étroit rivage accessible à pied. A cet endroit précis avait d'ailleurs été bâti un refuge sur pilotis, dont elle s'approcha lentement. Curieuse, elle espérait pouvoir y entrer, mais tandis qu'elle se trouvait encore à vingt pas, un homme en sortit. Grand et mince, une barbe finement taillée, vêtu d'une toge fort simple qui n'altérait en rien son élégance naturelle, il portait un livre à l'épaisse reliure de cuir dans la main gauche et une fiole emplie d'un liquide jaune dans l'autre.

« J'imagine que c'est toi, Hedvig ? » lui lança-t-il d'une voix forte.

La jeune femme s'immobilisa. D'abord surprise, elle se rappela que nulle part son arrivée n'était passée inaperçue. Or les nouvelles circulaient rapidement, en Terevorn.

« Je m'appelle Gulibar et je suis Druide. Sache que je dors sur le Gouffre, que je m'abreuve à son eau, que j'en garde les secrets, et avec eux ceux du Royaume. Que me veux-tu ? J'ai beaucoup à faire... »

— Druide, vous avez forcément entendu parlé de ces lumières qui...

— Pour qui me prends-tu, Hedvig ? Le Bailli est venu me voir, les frères du SanKtuaire également. Quant à Ywen, sans doute es-tu envoyée par lui ? Mais à tous je l'ai dit, et je te le répète : que le Gouffre m'en soit témoin, je ne connais pas la source de ces lumières. D'ailleurs quel intérêt aurais-je à ne pas aider le Peuple de Kava ? »

Il se dégageait de Gulibar une telle autorité qu'Hedvig n'osait approcher. Il était impossible de donner un âge au Druide, impossible également de douter de sa sincérité, comme si le moindre de ses mots s'enveloppait de la quintessence de l'honnêteté humaine.

« Je n'ai qu'un conseil à te donner, Hedvig : donne-toi toutes les chances de résoudre ta mission, et tu y parviendras.

—Merci à toi, Druide.

—Je n'ai pas fini. J'aimerais en effet t'aider, car je devine ton cœur loin du mal qui ronge une large part de l'humanité. Mais toute aide doit se mériter, n'est-ce pas ? »

Hedvig approuva d'un bref signe de tête, et attendit patiemment la suite.

« Je me fais vieux et tu peux m'aider, poursuivit Gulibar en désignant de la tête un chêne bordant le rivage. Au sommet de cet arbre pousse une mousse argentée dont j'ai besoin. Tu la reconnaîtras aisément. Et si tu es capable de m'en ramener une brassée, alors je te renseignerai sur la personne de ton choix. »

Sans hésiter, Hedvig accepte et s'élance à l'assaut du chêne.

- Moins de 50 commentaires : Alors qu'elle atteint le sommet de l'arbre, une branche rompt, Hedvig chute dans le Gouffre et s'y noie.

- Entre 50 et 100 commentaires : Hedvig ne se blesse pas mais ne parvient pas en haut de l'arbre.

- Plus de 100 commentaires : elle ramène la mousse argentée et peut alors interroger Gulibar au sujet d'un des personnages dont l'absence est troublante :

1) À propos de l'apothicaire.

2) À propos du libraire.



À PROPOS DE
L'APOTHIKAIRE

70%



À PROPOS DU LIBRAIRE

30%

CHAPITRE X

Sans hésiter, Hedvig accepte et s'élanche à l'assaut du chêne.

Cependant, si les premières branches étaient assez faciles d'accès, la situation se compliquait un peu plus haut, et bien que non sujette au vertige, Hedvig se trouva confrontée à une ascension plus ardue qu'elle ne l'avait initialement cru. Heureusement, dans les moments les plus périlleux, elle sentit une force appuyer ses gestes, comme si toute une communauté de braves la poussait vers les sommets – et alors, oui, vraiment, ce fut une réussite merveilleuse que de saisir, au firmament du chêne, la mousse demandée par le Druide, et il sembla même à l'aventurière qu'elle partageait ce bonheur avec les dizaines de cœurs qui l'avaient portée jusque là.

Elle redescendit précautionneusement et tendit la mousse avec fierté à Gulibar. Il lui adressa un signe de tête pour tout remerciement, mais son sourire en disait long sur sa gratitude.

« Je t'écoute, maintenant. Tu as été forte, je serai sincère. »

Alors Hedvig interrogea le Druide au sujet de l'apothicaire, jugeant sa disparition plus étrange que celle du libraire.

« Sans doute fais-tu bien de t'inquiéter de l'absence d'Anselmus, et je te dirai tout ce que je sais. Or c'est bien peu. Il y a trois jours que je l'ai vu pour la dernière fois : il passait devant la Plage.

— La Plage ?

— Oui, c'est le nom de cet endroit, répondit Gulibar en montrant le rivage où son refuge avait été bâti. J'ai donc vu passer Anselmus sur la Plage et il a disparu avant même que je ne sorte à sa rencontre. Il semblait perturbé et parlait tout seul en agitant un petit piolet. Je n'ai pas tout compris, sinon cette phrase qu'il répétait : je dois y entrer, je dois y entrer, je dois y entrer...

— Mais entrer où ? demanda Hedvig.

— Si je le savais, je te le dirais. Mais je n'en sais rien et dois désormais te laisser, affirma alors Gulibar en revenant vers son abri – cependant il se retour

na pour un dernier mot : j'ignore si cela t'aidera, mais j'ai peut-être un dernier indice : je ne suis vraiment pas sûr mais je crois qu'il a parlé de taverne. »

Le Druide rentra dans son refuge et l'aventurière reprit son chemin. Elle jeta un dernier coup d'œil vers le rivage et s'arrêta : derrière le refuge du Druide, à peine visible, se trouvait une frêle embarcation. Il n'en fallut pas davantage à Hedvig pour envisager, en un éclair, une navigation nocturne en direction des lumières mystérieuses.

Bien sûr les obstacles étaient nombreux, à commencer par la présence du Druide. Pouvait-elle se permettre, en tant qu'apprentie Veilleuse, d'emprunter – elle se refusait à employer le mot voler – la barque de Gulibar ? Irait-elle contre les lois du Royaume qui interdisaient la navigation sur le Gouffre ? Prendrait-elle le risque d'affronter les monstres qu'on disait hanter ses profondeurs ?

De toute façon cela ne pourrait avoir lieu qu'en pleine nuit, à l'insu de tous les possibles témoins – et Hedvig comprit mieux que jamais combien la foisonnante végétation des rives du lac pouvait cacher de danger.

Gardant en tête cette possibilité, certes tout à fait illégale, d'une traversée nocturne du Gouffre, Hedvig en poursuivit ce matin-là le contournement. Avec les falaises à main gauche, elle profitait de l'atmosphère sauvage et serene de ces parcelles aérées sur lesquelles donnait un splendide soleil matinal. Dans l'air passaient de doux parfums de fleurs, et la sérénité des lieux contrebalançait parfaitement les angoisses de la nuit, entre les lumières observées depuis CourtroK et le grincement pénible qui l'avait réveillée.

Hedvig avançait ainsi, à la fois détendue et concentrée. Elle ne cessait de regarder le Gouffre, et vit bientôt apparaître les toits de CourtroK, de l'autre côté. Elle approchait du secteur des lumières, et redoubla d'attention.

Convaincue qu'elle ne craignait rien en plein jour, elle entendait fouiller les lieux avec une infinie précision – que le Bailli dît n'avoir trouvé aucune preuve sur place n'indiquait pas qu'elle échouerait également.

Alors Hedvig passa trois longues heures à examiner les lieux. Elle regretta d'abord la sécheresse du sol, qui la privait d'empreintes nettes : comment interpréter ces vagues impressions de piétinements, ici ou là ? Elle s'approcha ensuite du rebord de la falaise, la longea sur une centaine de pas, mais nulle part elle ne vit de marques évocatrices. Elle n'oublia pas de regarder dans les arbres, devinant qu'on pouvait aisément s'y cacher. Mais elle n'y préleva pas davantage d'indice.

Alors elle s'assit sur une souche et, grignotant quelques-uns des fruits secs qu'elle gardait en réserve dans son sac, elle fit le point sur la situation.

Elle n'avait pas appris grand-chose en deux jours, même si la personnalité de l'apothicaire lui semblait vraiment trouble. Où devait-il entrer ? Que la taverne venait-elle faire dans cette histoire ? Était-il question d'ailleurs du Relais des Veilleurs ou de la Ramure de Fer ? Et quel lien avec le piolet qu'il transportait ? Cet outil pouvait lui servir à récolter des pierres, des écorces pour ses travaux, et n'y être pour rien dans cette histoire...

Hedvig grimaça et il lui apparut alors nécessaire de passer la nuit ici-même. C'était ainsi qu'elle dénouerait le problème : personne ne savait rien sur ces lumières parce que personne n'avait eu le courage d'affronter les ténèbres à proximité du secteur d'où elles étaient émises – la vérité se découvrirait là, pas ailleurs. Elle, en aventurière venue du Grand Nord, aurait cette bravoure.

Déterminée et précautionneuse, Hedvig se releva pour repérer le meilleur endroit possible pour ne rien rater du phénomène.

Elle s'éloigna de quelques pas, avant de s'arrêter... Un souffle lourd, presque un geignement de bête, montait des sous-bois. Elle se dirigea lentement vers le bruit. Bien sûr ce pouvait être une bête, mais peut-être aussi un début d'explication à la présence de ces étranges lumières nocturnes.

Ce qu'elle découvrit la laisse bouche bée : derrière un épais bosquet de houx, sur une peau de mouton, le Bailli embrassait languissamment une femme aux longs cheveux blonds et frisés – Hedvig ne voyait que sa chevelure étalée sur la peau, le Bailli la couvrant de tout son corps. Et ce souffle lourd, presque un geignement de bête, était le fait d'Anguilbert, dont les baisers grossiers semblaient ne pouvoir se passer de ces bruits ridicules.

Alors une immense bouffée de jalousie gonfla dans la gorge d'Hedvig. Oui, elle s'était félicitée d'avoir résisté à la pitoyable séduction du Bailli. Oui, elle avait profité du bonheur de se sentir maîtresse de ses émotions. Oui, Anguilbert était un menteur, un rustre, un charmeur à la manque... Mais voilà il l'attirait et c'était un crève-cœur que de le voir enlacer une autre, et bientôt la dévêtir pour accomplir l'inexorable auquel elle, Hedvig, avait eu la force de résister.

« Oh mon Guiguil..., souffla la femme

— Ne m'appelle pas ainsi ! Il n'y a que ma môman qui peut !

— Oh mon ba... oh mon ba... Oh mon ba...

— Quoi mon ba ? songea Hedvig de son côté avec dégoût. Mon bateau ? Mon bassin ? Mon balais ? Mon balluchon ?

— Yi ! Oh mon Bailli !

— Oh oui, je suis ton ba, ta ba-ba, ton bailli ! Allez, viens, ma diablesse, viens donc te soumettre à ma justice ! »

Affolée par le pathétique de la situation, Hedvig se recula d'un pas.

1) Jalouse mais consciente de l'inutilité de se faire remarquer, Hedvig s'en retourne à sa seule mission.

2) Jugeant nécessaire de châtier le Bailli pour son grossier comportement envers les femmes, Hedvig se met en tête d'effrayer le couple réuni dans les sous-bois.



IGNORER LE COUPLE

62%



EFFRAYER LE COUPLE

38%

CHAPITRE XI

Affolée par le pathétique de la situation, Hedvig se recula d'un pas.

Elle se saisit alors d'un caillou qu'elle serra fort dans sa main, comme pour lui communiquer la rage qui l'habitait. Elle imagina de quelle façon elle pourrait effrayer le Bailli, lui ôter le plaisir qu'il entendait prendre auprès de sa conquête du jour, ou, mieux encore, le ridiculiser en le déconcentrant suffisamment pour qu'il échouât dans sa pathétique affaire. Et puis elle regarda une dernière fois le couple, et la manière dont le Bailli se vautrait sur cette peau de mouton alors que le Royaume manquait de bonnes volontés pour résoudre ses mystères lui parut tellement ridicule qu'elle s'éloigna rapidement.

Elle s'arrêta pour reprendre haleine la main posée contre le tronc d'un puissant châtaignier. Il lui sembla percevoir un rôle grotesque dans le lointain et préféra y deviner la procréation d'un élégant chevreuil plutôt que l'assouvissement miséreux d'un abracadabrantesque officier de justice.

Dès lors, quoi qu'il fût en vérité, Hedvig décida de mettre définitivement derrière elle cette histoire absurde avec le ba, le ba-ba, le Bailli, ainsi qu'avait gémi sa du, sa dudu, sa dulcinée. Et l'aventurière en profita pour rire de cette stupide histoire.

Elle passa le reste de l'après-midi à explorer le secteur d'où les lumières provenaient et se décida finalement à grimper à mi-hauteur d'un bouleau. Celui-ci était parfaitement situé : plongeant ses racines au bord de la falaise, il lui permettrait à la fois de surveiller le Gouffre et la partie boisée qui le surplombait.

Elle se posta dans l'arbre alors que le soleil était encore haut dans le ciel. Rationnelle, Hedvig ne croyait pas à un phénomène surnaturel : ces lumières étaient forcément le fruit d'une activité humaine précise, et elle ne pouvait prendre le risque d'être surprise. En s'installant tôt, c'était elle qui, au contraire, surprendrait les agitateurs. L'aventurière eut alors un temps certain pour réfléchir à la situation. Elle manquait d'indices matériels, évidemment, toutefois

quatre personnages lui paraissaient fort suspects.

Évidemment au premier rang se trouvait l'apothicaire Anselmus. Sa disparition étonnait jusqu'au Druide et à coup sûr il lui faudrait, pour avancer dans cette affaire, décrypter ses mots : je dois y entrer, la taverne... Mais qu'en dire de plus, à cette heure ?

Ensuite venait son voisin dans CourtroK, le libraire. Drôle de hasard qu'il fût parti collecter les contes du Peuple de Kava au moment précis où les lumières s'allumaient... N'y avait-il pas dans ses recherches autre chose que des ambitions littéraires ? Trafiquait-il quelques produits interdits sous couvert de culture ? La raison de son absence lui paraissait en effet un peu grossière – et d'ailleurs à cet instant Hedvig songea que personne ne lui avait donné son nom, comme si cet érudit n'en avait pas.

Que dire par ailleurs de frère Unfrid ? Sa manière de toujours surgir dans son dos, sa fausse absence matinale, ce matin, quand elle avait quitté le SanK-tuaire. Et puis cette spiritualité profonde qu'exsudait chacun de ses gestes, de ses mots, de ses regards. La piété de l'homme était telle qu'il pourrait à coup sûr se livrer à tous les excès s'il se persuadait de leur intérêt au nom de l'Unik. N'y avait-il donc pas de telles implications, dans ces lumières mystérieuses ?

Enfin Hedvig n'oubliait pour autant le Bailli, rejeté en tant qu'amant, pas en tant que suspect. Un homme qui ment aux femmes n'est-il pas prêt à mentir aux autres hommes ? Et qu'il vînt non loin d'ici assouvir ses penchants de chair était-il seulement hasard ?

Hedvig s'agaçait de toutes ces questions sans réponse. Aussi, bien stable sur sa branche, son arc posé sur son ventre et son sac à ses pieds, elle ferma les yeux pour quelques instants de repos – les derniers avant une nuit qui risquait d'être agitée. Puis elle secoua la tête, recentrant la totalité de son attention sur les abords du bouleau. Le soleil affleurait maintenant au niveau de l'horizon, colorant les falaises d'une rougeur superbe, sur la rive de CourtroK où elle imaginait les premiers villageois en train de se masser, mais aussi à ses pieds.

Alors Hedvig se redressa, plissa les paupières et fixa précisément le rebord de la falaise, à quelques pas de là : les teintes crépusculaires n'avaient pas pour seul mérite d'embellir un panorama déjà magnifique, elles offraient aussi une vue différente sur certains détails que le grand soleil du jour écrasait. Ainsi apercevait-elle, dans ces lueurs rougeoyantes, une marque d'usure étonnante sur un tronc couché symétriquement à la falaise. Un indice, enfin ! Et le visage de la

jeune s'éclaira du sourire radieux de qui a découvert un secret bien gardé : ce tronc, ainsi posé et marqué, ne pouvait que servir à limiter les frottements d'une corde... Une corde qui devait permettre à quelques audacieux malandrins de se laisser glisser le long de la falaise pour... Pour quoi, justement ?

Un craquement, qui dans la nuit désormais tombée prit d'in vraisemblables proportions, fit sursauter la jeune femme. Des chuchotements suivirent, lui confirmant ce qu'elle avait pressenti : les lumières étaient le fait d'un groupe de brigands qui profitaient des ténèbres et des superstitions kavaloniennes pour s'adonner à un mystérieux trafic. Et ce trafic se déroulait le long de la falaise, qu'ils atteignaient en descendant le long d'une corde.

Trois lanternes apparurent subitement en contrebas du bouleau qu'Hedvig avait si bien choisi.

« Tu ne crois pas qu'à force de voir nos lumières, les villageois de CourtroK vont tenter quelque chose ? chuchota une voix d'homme, rocailleuse.

— Foutaises ! répliqua une autre, plus aiguë. Leur couardise est un boulet !

— Mais il y aura peut-être un cœur brave, dans le lot ? »

Avec fierté, Hedvig ne put s'empêcher de songer qu'elle était ce cœur brave.

« Cesse de t'inquiéter ! jeta une troisième voix, féminine. Nous aurons bientôt fini, de toute façon. »

Hedvig ne pouvait discerner les visages auxquels appartenait ces voix, seules lui parvenaient les lanternes, qui laissaient dans l'ombre les silhouettes. Et encore, celles-ci s'éloignaient déjà. Alors pour se donner une chance d'apercevoir le trio descendre la falaise, elle se tracta lentement le long d'une branche épaisse qui s'avancé au-dessus du Gouffre. Mal lui en prit : elle eut la maladresse de faire tomber son arc dont la chute, au sol, eut l'impact d'un terrible fracas.

Aussitôt les brigands se rapprochèrent du bouleau.

« Il y a quelqu'un... souffla la voix rocailleuse. »

Hedvig s'immobilisa tout à fait et bloqua jusqu'à sa respiration. Il n'y avait pourtant aucun doute : dans quelques secondes, les brigands allaient trouver son arc, lever leurs lanternes vers l'arbre et l'abattre... Hedvig ne vit alors que deux options possibles.

1) Sacrifiant son sac, Hedvig le lance dans le Gouffre afin de faire diversion : si les brigands croient qu'elle a sauté dans l'eau, elle peut s'en sortir !

2) Décidant d'ignorer le risque d'un tel saut, Hedvig plonge elle-même dans le Gouffre ; au moins pourra-t-elle – si toutefois elle survit à sa chute – récupérer son sac, le lendemain matin.



JETER LE SAC

51%



PLONGER DANS
LE GOUFFRE

49%

CHAPITRE XII

Hedvig ne vit alors que deux options possibles.

Sa première idée fut de plonger dans le Gouffre et fut à deux doigts de s'élancer... Mais elle se reprit – heureusement, car nul doute qu'elle se serait fracassée contre les roches en contrebas !

Alors, tandis qu'approchait le groupe de brigands, elle s'empara de son sac et le lança le plus loin possible en direction du lac. Elle l'entendit nettement heurter le rebord de la falaise avant de basculer dans le vide. Le bruit qu'il fit en tombant dans l'eau arrêta tout net le trio – et Hedvig profita de cet instant de stupeur pour s'élever de quelques branches dans son arbre, dans le plus grand silence.

« Il a sauté ! dit la voix rocailleuse.

— Alors il est mort, c'est certain. Déjà que personne ne survit sur le Gouffre, ce n'est pas en sautant dedans qu'on s'en sort !

— Pourquoi dites-vous il ? demanda la femme. Avez-vous vu un homme ?

— De toute façon, on retrouvera son corps demain matin dans le Gouffre et alors on verra bien. L'important c'est qu'il soit mort. Ou qu'elle soit morte.

— Je ne crois pas que l'on retrouvera son corps. Le Gouffre est plein de démons...

— Foutaises ! coupa la femme. Superstitions ! »

Perchée sur sa branche, Hedvig retenait son souffle. Aucun bruit ne lui était permis, pour se sortir de ce mauvais pas, surtout que la femme, assurément la chef du trio, s'approcha du bouleau.

« Nous avons gagné un arc, dans le lot », dit-elle en ramassant l'arme d'Hedvig – et l'aventurière, à la faible lueur de la lanterne, s'aperçut alors qu'elle était grande et rousse, avec des cheveux coupés très courts.

La femme leva sa lanterne sans conviction. Persuadée que celui ou celle qui avait espionné son groupe avait sauté dans le Gouffre, elle ne cherchait guère de silhouette humaine dans l'arbre – mais Hedvig comprit qu'elle eût malgré tout été découverte sans le bienheureux réflexe de se hisser de plusieurs

branches au moment de lancer son sac.

« Et maintenant, au travail ! jeta la femme en faisant demi-tour.

— Oui, enchaîna l'homme à la voix aiguë. La caverne nous attend ! »

Cette dernière phrase frappa l'esprit d'Hedvig avec une force insoupçonnée, au point qu'il lui fallut quelques secondes pour comprendre son importance.

« La caverne ! songea-t-elle alors. Anselmus ne cherchait pas à entrer dans la taverne, mais dans la caverne ! La caverne qui doit se trouver quelque part au milieu de la falaise ! La caverne... Gulibar avait simplement mal entendu... »

Toujours immobile dans son bouleau, Hedvig se concentra dès lors sur les actions des brigands. Elle les devina, plus qu'elle ne les vît vraiment, en train de dérouler une corde, qu'ils attachèrent au tronc d'un chêne. Ils firent ensuite passer la corde sur le tronc couché et descendirent, à tour de rôle, le long de la falaise. Les lanternes disparurent et seule la résonance de petits bruits de pas permit à Hedvig de comprendre que le trio gagnait une grotte. Ensuite, la nuit fut rendue au silence et l'aventurière à sa solitude.

Il n'était toutefois pas question pour Hedvig de quitter les lieux, surtout que de nouvelles interrogations se posaient : où donc ce diable d'Anselmus se trouvait-il, dans cette histoire de caverne ? Pourquoi les lueurs ne revenaient-elles pas, dans la nuit ? Les brigands attendaient-ils le petit jour pour sortir, au risque d'être repérés ? Et puis surtout, surtout : qu'allaient-ils faire dans cette grotte ?

Alors Hedvig, impressionnée par l'entreprise du groupe, attendit toute la nuit durant qu'il reparût, ce qui advint aux premières lueurs de l'aube, quand il fait encore trop sombre pour être aperçus de loin, mais suffisamment clair pour voir devant soi sans avoir besoin d'une lanterne – heure parfaite pour s'enfuir aussi, quand le commun des mortels dort. Et Hedvig de mesurer à nouveau l'ingéniosité du groupe.

« Je suis épuisé, lança l'homme à la voix aiguë.

— Il ne nous reste plus beaucoup de coffres à percer, répondit la voix rocailleuse.

— Je sais, oui. Encore deux nuits et ce sera bon.

— En attendant, intervint la femme, on file. Il fera bientôt grand jour. Vous avez chacun votre sac ? »

Les deux hommes acquiescèrent, remontèrent la corde et sans s'attarder filèrent dans les sous-bois – le dernier indice qu'Hedvig releva fut le bruit métallique que semblait faire le chargement des sacs.

Prudente, l'apprentie Veilleuse patienta quelques minutes encore et enfin descendit de l'arbre. Elle savait les deux hommes et la femme bien trop en avance pour retrouver leurs traces et s'en alla inspecter l'endroit précis où les brigands accrochaient leur corde. Elle se pencha au dessus du Gouffre... Sans rien voir d'autre que l'eau, en contrebas, mais désormais convaincue d'être passée toute proche de la catastrophe ultime – quel désastre cela eût été de sauter dans le Gouffre, se redit-elle alors que l'aube en éclairait le vide vertigineux ! Puis elle se releva et réfléchit.

En l'absence de tout matériel, il lui était absolument impossible de rejoindre la caverne, et par ailleurs la question du moment auquel s'y rendre se posait avec acuité : de nuit, c'était se heurter au dangereux trio, mais les autorités du Peuple de Kava, le Bailli ou frère Unfrid, la laisseraient-elles agir de jour ?

Elle poursuivit ses recherches dans le secteur jusqu'à ce qu'elle acquît la certitude qu'il n'y avait rien à découvrir – sinon quelques baies qu'elle glissa dans son aumônière pour les déguster un peu plus tard dans la journée. Alors elle se planta sur le rebord de la falaise.

Le soleil, déjà haut dans l'azur de Terevorn, resplendissait sur le Gouffre et il fallait à Hedvig toute sa raison pour se persuader qu'un tel endroit attirait des brigands – et qu'elle avait risqué sa vie quelques temps plus tôt !

Son regard passa des toits de CourtroK, qu'elle voyait au loin, légèrement sur sa droite, au repaire du Druides contre lequel se trouvait amarrée la petite barque, remarquée la veille, sur sa gauche. Les deux solutions à son problème se trouvaient matérialisées devant ses yeux, et Hedvig hésitait.

1) Bien qu'elle craigne la réaction des autorités du village, Hedvig rejoint CourtroK afin d'y chercher une corde.

2) Décidant d'affronter les interdits du Gouffre, Hedvig retourne voir Gulibar le Druides pour utiliser sa barque.



ALLER CONSULTER
LE DRUIDES

86%



RETOURNER À
COURTOK

14%

CHAPITRE XIII

Les deux solutions à son problème se trouvaient ainsi matérialisées devant ses yeux, et Hedvig hésitait.

Elle se décida pour la gauche et le repaire du Druide : Gulibar détenait sans doute de quoi l'aider, notamment sa barque... Elle se mit en route avec une confiance certaine.

Mais au bout de quelques pas, Hedvig s'immobilisa. Elle venait d'entendre un grincement – exactement celui qui l'avait réveillée, lors de la nuit passée dans le SanKtuaire. Et le bruit se rapprochait. Il venait en face d'elle, sur le chemin, et elle attendait, tendue, l'apparition... Une brouette surgit. Vide, et poussée par le frère pitancier du SanKtuaire.

Elle le salua d'un geste de la main, et il s'arrêta.

« Bonjour, dit-il simplement. Un problème ?

— Non, je... J'avais juste une question.

— Oui, mais il ne faut pas que je traîne parce que frère Unfrid...

— Justement. Je sais vous avoir déjà interrogé mais, puisque je vous vois avec la brouette, je me permets de le refaire. C'est suite au bruit de l'autre nuit...

Le frère pitancier baissa le regard, sembla un instant paniquer, puis il se reprit.

« Je vous assure, je suis désolé... Vraiment désolé, je ne voulais pas...

— Mais de quoi parlez-vous ?

— Vous savez combien les frères du SanKtuaire sont occupés à prier l'Unik, toute la journée durant, dans leur sous-sol sacré. »

Hedvig hochla la tête, bien qu'elle n'eût aucunement connaissance des pratiques culturelles exactes des frères kavaloniens.

« Il arrive alors qu'en pleine nuit il manque du bois. Alors il est de mon devoir d'aller en chercher, pour alimenter l'âtre nécessaire aux frères.

— Mais en quoi ne pouviez-vous me le dire hier ?

— Nous préférons que ne soient pas connues les... les... coulisses du SanKtuaire. Et puis qu'une de nos hôtes ait pu mal dormir à cause de moi aurait

terriblement fâché frère Unfrid.

— C'est tout ? lança Hedvig, incrédule.

— Oui, c'est tout. Et maintenant je continue mon chemin. »

Le frère pitancier s'en alla avec une roideur qu'Hedvig jugea un tantinet ridicule. Et quand il eut disparu au loin, elle éclata d'un large rire – le premier depuis son arrivée en Terevorn – parce qu'en dépit des périls qu'il restait à affronter la situation s'éclaircissait, et parce qu'elle mesurait après coup combien elle s'était faite une montagne de ce grincement qui n'avait finalement rien d'important.

Elle continua alors avec légèreté vers le repère de Gulibar, auprès duquel elle arriva en fin de matinée. Le Druide était accroupi sur la Plage, en train de fouiller le sol à la recherche d'une quelconque ressource pour ses potions.

« Bonjour Hedvig, lui lança-t-il sans lever la tête.

— Bonjour, Druide.

— Je t'écoute... Car tu as des choses à me demander, je vois... »

La jeune femme acquiesça. La clairvoyance de Gulibar l'étonnait moins qu'elle ne l'inquiétait : sans doute n'accepterait-il pas de prêter sa barque et alors, s'il fallait s'en emparer discrètement... Elle joua franc jeu.

« J'ai besoin de votre bateau.

— Je sais, Hedvig. Je sais. Mais c'est impossible...

— Si je vous dis que c'est pour sauver CourtroK ? Pour aider le Royaume à surmonter l'épreuve des lumières mystérieuses ?

— Je peux t'aider, Hedvig, mais pas ainsi... Tu nous viens du Grand Nord et au final tu sais encore bien peu sur Terevorn en général, et sur le Gouffre en particulier. Nul ne peut s'aventurer sur ses eaux sans y perdre la vie.

— Et cette barque, alors ? A quoi sert-elle si...

— Même moi, Hedvig, même moi qui connais les esprits du Gouffre, moi qui en ai apprivoisé certains, jamais je ne m'éloigne de la Plage. Jamais ! Et les seuls êtres qui ont tenté la traversée du Gouffre y sont morts... Tous, sans exception... Alors je te le redis, Hedvig : ce serait folie que de prendre la barque, surtout aujourd'hui...

— Pourquoi ? Qu'est-ce que le jour a de particulier ?

— Le brouillard, Hedvig. Le brouillard va se lever sur le Gouffre d'ici quelque temps, un brouillard si dense qu'au milieu de l'après-midi, celui qui flattera la croupe d'un cheval n'en verra plus l'encolure. »

Est-ce que le Druide offrait sciemment à Hedvig cette information pré-

cieuse ? Car déjà la jeune femme envisageait de se lancer à l'assaut de la falaise en profitant du brouillard... Elle se demanda toutefois ce que le Druide savait de l'avancée de sa mission, et ce qu'elle pouvait – devait – lui dire. Elle songeait à son avertissement glaçant sur les dangers du Gouffre et bien qu'elle fût habituellement hermétique aux légendes perçues comme des superstitions, elle ne se sentait pas la force de se lancer sur l'eau, en plein brouillard.

« Si vous aviez une falaise à descendre, comment vous y prendriez-vous ?

— Une falaise à descendre, Hedvig ? Eh bien c'est assez simple. Je pourrais prendre une corde et me laisser glisser, avec le risque qu'un malandrin la détache, et alors... Ou bien tenter la désescalade à mains nues, une entreprise plus dangereuse peut-être...

— Mais où tout dépendrait de moi ! compléta Hedvig.

— Tu as tout compris... »

L'aventurière hocha la tête, puis regarda le Gouffre, derrière le refuge de Gulibar. Elle s'aperçut que les premières nappes de brouillard, annoncées par le Druide, se déposaient sur le lac. L'autre rive se fondait lentement dans un panorama au gris-blanc entêtant et la lumière crue du jour s'affadissait.

Hedvig hésitait sur la conduite à tenir. Elle craignait la survenue des brigands, au moment de sa descente à la corde... Mais se lancer à mains nues... Quel effroi ! De toute façon, il lui fallait encore patienter afin que le brouillard s'épaissît.

« Alors, Hedvig ? T'es-tu décidée ? A défaut de ma barque, je peux te prêter la corde dont tu as besoin... »

La jeune femme ne répondit pas. Elle fit quelques pas sur la plage en grignotant les baies ramassées ce matin. Ces petits fruits étaient délicieux et leur saveur sucrée aida Hedvig à faire son choix...



UTILISER LA CORDE

58%



DESCENDRE A
MAINS NUES

42%

1) Hedvig choisit d'utiliser la corde pour descendre la falaise.

2) Hedvig préfère tenter la descente de la falaise à mains nues pour rejoindre la caverne.

CHAPITRE XIV

Ces petits fruits étaient délicieux et leur saveur sucrée aida Hedvig à faire son choix...

Convaincue qu'il fallait mieux se lancer à l'assaut de la caverne à l'aide d'une corde, Hedvig avait accepté celle de Gulibar – don accompagné d'une bougie et d'un briquet d'amadou. Un peu à l'écart du refuge du Druide, elle observait maintenant avec satisfaction le brouillard en train de s'épaissir sur le Gouffre. Elle éprouvait aussi la fatigue de sa longue nuit de veille dans l'arbre et comprit qu'un instant de repos s'avérait absolument nécessaire pour continuer d'agir efficacement. Laisant Gulibar poursuivre sa récolte sur la Plage, elle s'assit au pied d'un large hêtre, basculant la tête contre le tronc.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle se trouvait à l'intérieur d'une grotte, incapable de savoir comment elle était arrivée là. Allongée sur une première peau d'ours et couverte d'une seconde, elle sentait la fourrure de l'animal sur sa poitrine, ses genoux, son ventre, et devina qu'elle était parfaitement nue. Elle se dressa sur un coude : dans le fond de la caverne, deux hommes discutaient... Non pas deux, trois, elle entendait trois voix... Trois voix connues, assurément, mais comment associer un visage à chacune ? Alors Hedvig se leva, assumant sa nudité sans même s'y attarder – c'est toujours nue qu'on doit découvrir la vérité ; avec le moindre atour, la vérité n'est déjà plus vraiment elle-même...

Il faisait chaud dans cette grotte, au point que des gouttes de sueur commençaient à glisser lentement au fil de sa peau. Elle cligna des yeux, s'ébouriffa les cheveux, et avança vers les voix.

La grotte, éclairée par deux lanternes posées à même le sol, se rétrécissait avant de s'ouvrir sur un passage sombre, étroit, débouchant pour sa part dans une autre salle. C'était de là que venaient les voix d'hommes.

Et enfin Hedvig reconnut ces trois silhouettes, chacune penchée au-dessus d'un coffre.

Sur la gauche se tenait Fridrik, le visage rayonnant à force de brasser des monceaux de dés précieux – or, argent, ivoire, nacre. Sur la droite, Gulibar priait

de lueurs spectrales et l'intensité de son adresse aux esprits du Gouffre prenait les accents de l'extase. Enfin le Bailli, entre les deux, était en train de se dévêtir au rythme des soupirs orgastiques qui s'échappaient de son coffre.

« Veux-tu un dé, Bailli ?

— Un dé ? Un dé... sir ? corrigea Anguilbert avec toute la niaiserie dont il était capable. Non, merci, le Flambeur, je ne veux que le désir de femmes pâmées contre mon corps d'éphèbe !

— Et toi, Gulibar, veux-tu un dé ?

— Un dé ? Indécemment ! Seules les litanies offertes aux âmes du Gouffre sont...

— Bon c'est quoi ce bazar ? coupa Hedvig. »

Les trois hommes se retournèrent et chacun réagit à sa façon devant la nudité de la jeune femme. Fridrik sourit et lui tendit un dé d'argent en proposant une partie de tremmerel. Le Druide baissa le regard et implora le secours du Gouffre pour lutter contre la tentation charnelle. Le Bailli demeura muet mais il commença à se caresser le torse alors qu'une légère goutte de bave perlait à l'angle de ses lèvres.

« Non mais je rêve, les gars ? enchaîna Hedvig. Bougez-vous ! Vous croyez qu'on va résoudre le mystère des lumières en jouant, en priant ou en bais...

— Tais-toi ! »

Hedvig sursauta : dans son dos, comme toujours, venait de surgir Unfrid.

« Alors toi, on va mettre les choses au point : plus jamais tu me surprends comme ça ! Bien noté, le frerot ? Tu fais le tour, tu arrives par devant et tu me dis gentiment bonjour Hedvig ! A quoi ça rime de tout le temps apparaître dans mon dos, franchement... Tu as fait fantôme, dans une ancienne vie ?

— Je t'apporte ton arc, Hedvig, répondit simplement Unfrid.

— Ah ouais ? Bon bah, merci, frerot. Sympa...

— Mais pourras-tu penser à te rhabiller, afin de ne point offenser l'Unik ?

— J'y penserai, frerot, j'y penserai... »

Alors l'aventurière se saisit de son arme. Elle encocha une flèche, visa un mur de la grotte pour mesurer l'équilibre de l'arme.

« Hedvig, est-ce que tu veux... »

La jeune femme pivota : le Bailli s'était approché d'elle, tout à fait nu. Fut-ce la surprise, la peur, le dégoût ? Quoi qu'il fût, sa main droite relâcha la corde et la flèche perfora la gorge d'Anguilbert. L'homme s'écroula dans un râle immonde qui rappela en tous points à Hedvig celui qu'il avait poussé, vau-

tré sur son blonde conquête de la veille.

Le sang qui coulait à gros bouillon du corps du Bailli enivra subitement Hedvig. Elle encocha deux flèches et dans le même tir toucha le Flambeur et le Druide.

« A votre santé , lâcha-t-elle pour toute oraison funèbre.

— C’est mon tour, maintenant ? questionna Unfrid, dans son dos.

— Franchement je voulais pas, mais là, ça fait trop ! Je t’avais dit de face ! Tu me parles de face ! »

La flèche se planta au milieu de son front.

« Tiens, v’là ton troisième œil, frerot! Profite ! On m’appelle pas Hedvig-Flèche-de-Feu pour rien ! »

Alors Hedvig rebroussa chemin jusqu’à l’entrée de la grotte. Dehors il faisait jour mais un brouillard très épais empêchait de voir au-delà de quelques pas. Elle n’eut pas le temps de se demander comment quitter les lieux : une corde venait d’être lancée depuis les hauteurs surplombant la caverne. Elle prépara son arme et laissa tranquillement descendre le trio de brigands.

« Et d’un, murmura-t-elle en touchant le premier. Et de deux... Et maintenant la rouquine ! Là, dans le mille ! Reste plus qu’à me tirer d’ici... J’en peux plus de... de... »

Hedvig s’éveilla en sursaut. Elle se trouvait sur une paillasse, entre quatre murs de bois. Une bougie éclairait les lieux. Trempée de sueurs, grelottante, elle avait devant elle le visage de Gulibar. Celui-ci lui souriait avec compassion et lui épongeait doucement le front.

« Je... Qu’est-ce que...

— Calme-toi, Hedvig... Tu as mangé des baies toxiques...

— Des baies toxiques... ?

— Canularichthus aprilis. C’est grande chance que tu ne sois pas trépassée... Heureusement que j’avais cette potion, ajouta-t-il en montrant une fiole posée tout près de la paillasse.

— Mais je dois me lever... La caverne... Le brouillard...

— Calme-toi, je te dis. Et parle-moi plutôt de cette caverne... »

Hedvig fixa le Druide, qui peut-être – sans doute – l’avait sauvée. Devait-elle lui parler en détails, avant de rejoindre la caverne ?

1) Confiante, Hedvig raconte au Druide ce qu’elle a découvert au sujet de la caverne.

2) Toujours méfiante, Hedvig garde le silence sur ses découvertes.



RACONTER AU DRUIDE

70%



GARDER LE SILENCE

30%

CHAPITRE XV

Devait-elle lui parler en détails, avant de rejoindre la caverne ?

Oui, incontestablement, le Druide était homme de confiance. Et puisque sans lui elle eût certainement succombé au poison des canularichthus aprilis, elle se sentait même en devoir de lui parler. Elle raconta donc tout ce qu'elle avait vu sur la falaise.

« Je comprends ce qu'il s'est passé, répondit Gulibar avec gravité. Sais-tu que le Royaume traverse actuellement de longues kalendes de sécheresse ? Le niveau du Gouffre a baissé comme jamais, de mémoire de Kavalonien, on ne l'avait vu auparavant. Incontestablement, l'entrée de la caverne, habituellement sous les eaux, est apparue... »

— À Anselmus ! coupa Hedvig. Et celui-ci a cherché le moyen d'y entrer avant de se faire doubler par les brigands.

— De se faire doubler... A moins qu'il ne les ai recrutés ! Car j'ai déjà entendu parler de cette femme, je crois bien : Cyrielle la Rousse ! Une diablesse des plus dangereuses... Vile, retorse... Elle n'a aucune parole et tuerait père et mère pour une pépite d'or...

— De toute façon cela ne nous dit ce qu'ils cherchent... Est-ce un trésor, que le Gouffre est censé conserver ? demanda la jeune femme.

— Le Gouffre n'est rien censé cacher, sinon des monstres et des courants qui rendent sa traversée absolument interdite. Toutefois l'ancienneté des lieux est telle qu'on peut tout imaginer, et assurément, ce quelque chose que les brigands ramènent est forcément très précieux ! »

Alors Hedvig se redressa tout à fait et annonça tout net son intention d'explorer la caverne en profitant du brouillard de la fin d'après-midi.

« Et je vous saurai gré de me prêter votre corde, Druide... »

Gulibar sourit, conscient qu'il n'arrêterait pas l'aventurière dans sa quête. Il lui confia la corde, une bougie et un briquet d'amadou.

« S'il fait trop sombre dans la caverne... Prends soin de toi, Hedvig, et reviens-nous vite ! »

Hedvig sourit à son tour et s'éloigna aussitôt du repaire de Gulibar. Elle avait retrouvé une énergie certaine et se retourna plusieurs fois, saisie par l'impression d'être suivie : ses sens semblaient avoir trouvé une acuité particulière – sans doute la potion du Druide faisait-elle pleinement effet, désormais.

La suite des opérations à mener s'étalait dans son esprit avec une netteté parfaite : profiter du brouillard pour approcher de la falaise discrètement, en espérant aussi que les brigands ne prendraient pas le risque de tout gâcher, puisque leur entreprise marchait si bien durant la nuit. Là, elle descendrait le long de la roche, entrerait dans la caverne, et...

Hedvig grimaça légèrement : à partir de cet instant, l'aventure demeurerait incertaine...

« Je verrai bien », murmura-t-elle tandis qu'elle arrivait sur la falaise.

Alors tout débuta comme elle l'avait escompté, elle attacha la corde à l'emplacement exact des brigands et se laissa glisser. Ce fut beaucoup plus rapide, beaucoup plus facile aussi qu'elle ne l'avait cru et elle posa en toute tranquillité le pied dans la caverne, dont l'entrée affleurait le niveau de l'eau du Gouffre – et Hedvig mesura en effet que sans la sécheresse des dernières kalendes, la grotte fût restée parfaitement secrète.

Elle découvrit l'étonnante atmosphère des lieux. Le brouillard imprimait en effet sa teinte blanchâtre sur les parois de la grotte, et de larges flaques d'eau en recouvraient le sol – impossible d'y progresser sans se mouiller jusqu'aux chevilles.

Hedvig y avança prudemment. Il faisait suffisamment clair pour n'avoir pas besoin d'allumer sa bougie et pourtant l'écho de ses pas dans l'eau imposait la glaçante impression d'explorer un lieu sinon maléfique, sinon infernal, du moins interdit.

La caverne se composait d'une large salle principale, parfaitement vide. Mais en en faisant le tour, Hedvig releva nombre de caractères gravés dans la roche, comme autant de runes incompréhensibles.

Elle aperçut en outre un petit passage, dans le fond, qui ouvrait sur trois salles secondaires, plus petites. Hedvig s'en approcha, en conservant toute sa prudence.

Dans la première des petites salles se trouvaient dix alcôves renfermant chacun un coffre aux épaisses serrures. Toutes avaient été fracturées, les contenus emportés et il ne faisait aucun doute à Hedvig : c'était pour cette tâche pré-

cise que les brigands avaient investi les lieux.

La deuxième pièce comportaient dix autres coffres, identiques et dont six avaient été pillés. Les mots des brigands sur l'achèvement prochain de leur entreprise lui revinrent en tête. Il s'agissait donc de piller ces coffres... Mais que renfermaient-ils ?

Hedvig s'approcha d'un des coffres encore fermés. Ils étaient d'une implacable solidité et, sans aide ni outil, la jeune n'avait aucune chance de les ouvrir. Alors elle se rendit dans la dernière des petites salles. On n'y avait pas taillé d'alcôves ni placé de coffres, mais un corps y gisait et dont la découverte figea la jeune femme.

Allongé, le visage ensanglanté, l'homme avait été battu et Hedvig le crut mort, avant qu'un insigne geignement ne lui parvînt.

« Soif... »

Aussitôt Hedvig retourna dans la grotte principale et ramena du mieux qu'elle put, au creux de ses mains, quelques précieuses gouttes d'eau. Elle fit ainsi plusieurs allers-retours, pour étancher la soif de l'homme puis pour nettoyer son visage. Alors seulement elle observa ses vêtements, son allure...

« Anselmus ?

— Oui... »

Sa voix n'était qu'un murmure, et Hedvig saisit qu'il n'aurait pas la force de lui expliquer quoi que ce fût. La seule chose qui comptait était de le sauver.

« Anselmus, je vais vous emmener vers la sortie et... »

La jeune femme se tut immédiatement : un bruit venait de résonner. Elle recula de quelques pas, regarda subrepticement dans la grande salle. Les deux brigands venaient d'entrer dans la caverne et regardaient attentivement les lieux, un arc dans les mains du premier, une épée dans celles du second. La présence d'un intrus dans la caverne ne pouvait leur échapper, la faute à la corde laissée par Hedvig, et qu'ils avaient eux-mêmes utilisée.

« Tu peux descendre », cria celui-ci de droite, à la voix aiguë, et il s'adressait assurément à la Cyrielle la Rousse, qui s'apprêtait à les rejoindre.

Hedvig regarda autour d'elle... Un vent de panique soufflait dans sa tête. Rester calme, réfléchir, réfléchir... Ils ne tarderaient pas à la trouver, certes... A moins que...

1) Jouant son va-tout, Hedvig conçoit un plan d'attaque en profitant du petit couloir qui dessert les salles aux coffres : quitte à combattre, autant qu'elle ait l'initiative !

2) Tentant une ultime ruse, elle replace Anselmus sur le ventre et court se cacher dans un coffre de la première petite salle : s'ils ne la trouvent pas, les brigands penseront peut-être que l'intrus s'était échappé en abandonnant sa corde...

- Moins de 50 commentaires : Quel que soit son choix, Hedvig risque de se retrouver dans une posture catastrophique...

- Entre 50 et 100 commentaires : Hedvig pourra peut-être compter sur la chance pour limiter les dégâts...

- Plus de 100 commentaires : Succès épik !



PLANIFIER L'ATTAQUE

69%



SE CACHER DANS UN COFFRE

31%

CHAPITRE FINAL

Ils ne tarderaient pas à la trouver... A moins que...

Hedvig secoua la tête rageusement. Quitte à tomber sous les coups des brigands, autant le faire avec panache, plutôt que d'être surprise dans un coffre. Alors elle se plaça en embuscade dans l'étroit passage séparant la grotte principale des trois petites salles et elle attendit. Mais elle comprit rapidement que Cyrielle la Rousse avait l'habitude de tels instants, quand le combat est proche, inévitable, et elle avait organisé sa petite troupe efficacement. Un homme ouvrait le chemin, prudent à l'extrême, et le deuxième le suivait à trois pas, arc en main, tandis que Cyrielle fermait la marche, encore en retrait.

Comment donc Hedvig pourrait-elle se tirer de ce mauvais pas ? Dès qu'elle se jetterait sur le premier brigand le deuxième l'abatrait d'une flèche. Tant pis, elle se résolut à une attaque éperdue et se rua sur l'homme en hurlant, sa dague à la main. Et tout en bondissant elle adressa une prière intense à ses parents, qui dans le Grand Nord, l'avaient toujours soutenue. Alors dans l'instant même elle sentit une force incroyable lui parvenir, comme si des centaines d'âmes amies lui offraient leur bravoure pour accomplir le miracle. Oui, elle entendait dans sa tête ces voix de chaleur et d'amour, bien au-delà de celles de sa seule famille, au point qu'en bousculant l'homme, elle glissa dans un de ces étranges entre-deux où le malheur n'arrive jamais.

Ainsi roula-t-elle par terre dans un furieux corps-à-corps, s'attendant à ce qu'une flèche la transperçât. Mais au contraire, bien qu'elle ne réussît pas à toucher le brigand de sa dague, elle le sentit nettement s'étourdir en heurtant de la tête la paroi. Aussitôt elle se releva et fit face à son compère, visiblement paralysé par sa rage de vaincre – et plus que jamais Hedvig sentit en elle la force d'un soutien formidable, aux accents magiques.

Abasourdi par sa force de caractère et son courage, le deuxième brigand recula, et Cyrielle avec lui... Jusqu'à ce qu'un cri figeât tout le monde.

« Ywen !!! » cria Hedvig, rayonnante.

C'était en effet le Kapitaine des Veilleurs en personne qui venait de sur-

gir à l'entrée de la caverne, entouré de deux de ses hommes.

« Cyrielle la Rousse, tu es faite ! Rends-toi ! »

Celle-ci, le regard emplí d'une rage confinant à la folie, refusa d'obtempérer. Elle se mit à courir le plus vite possible en direction des trois Veilleurs qui, pris au dépourvu, hésitèrent à décocher leurs flèches... Alors Cyrielle les bouscula et se jeta hors de la caverne, dans le Gouffre. On la vit d'abord nager sans problème – et même elle semblait rire, heureuse d'échapper à la justice de Terevorn. Puis soudain l'eau du Gouffre se mit à s'agiter. On eût dit que des courants contraires s'enchevêtraient en un puissant maelström, qui happa subitement Cyrielle vers les grands fonds. Quelques instants plus tard, le Gouffre avait retrouvé son calme et les deux brigands se rendaient au Kapitaine sans résistance.

« Pauvre folle ! souffla Ywen.

— Les démons du lac l'ont dévorée, ajouta l'un de ses Veilleurs

— Démons ou pas, personne ne traverse le Gouffre », compléta Anselmus, qui venait péniblement de rejoindre le groupe dans la grotte principale.

Chacun regarda les autres, cependant qu'un coup de tonnerre retentit du côté de Mornesouche. Presque aussitôt, la pluie crépita sur le Gouffre.

« La forêt maudite se venge, murmura alors l'autre Veilleur.

— Superstition ! contredit Anselmus. Ce sont simplement les pluies que nous attendions depuis des jours...

— En ce cas, décida Ywen, ne tardons pas !

— Et mes coffres ! geignit Anselmus. Et mes runes ?

— Tes coffres, Apothicaire ? Tes coffres et tes runes ? »

La dureté de la voix du Kapitaine suffit à faire comprendre à Anselmus sa colère : c'était essentiellement par sa faute que tous ici avaient risqué leur vie, il allait devoir s'en expliquer, et jamais il ne serait question de ses coffres et de ses runes !

La nuit avait passé vite, chahutée par un terrible orage dont les trombes d'eau avaient fait le bonheur du Peuple de Kava. Debout sur la falaise de CourtroK, Hedvig regardait le Gouffre. Il pleuvait encore, légèrement, mais la jeune femme n'en avait cure. Elle revivait la fin de son aventure : la sortie rapide de la grotte sous la pluie noyant la soirée, la mise aux fers des brigands dans les geôles du Bailli, réveillé pour accomplir sa mission de justice.

Une longue discussion avait alors suivi, dans l'échoppe d'Anselmus

pour un maximum de discrétion, et l'apothicaire avait tout expliqué : son repérage fortuit de la caverne tandis qu'il observait à la longue vue les oiseaux nichant sur la falaise, sa première descente, sa découverte des runes sur les parois de la grotte et plus loin des coffres, parfaitement clos, enfin son choix – quel profond regret ! – d'embaucher deux hommes de main pour ouvrir les coffres... Deux hommes obéissant en secret à Cyrielle la Rousse et qui sitôt leur arrivée dans la grotte se jetèrent sur lui.

S'étant approché d'Hedvig, Ywen la ramena au temps présent.

« Il est préférable que la grotte soit désormais inaccessible.

— Assurément, Kapitaine. Mais il reste des questions...

— J'en devine au moins deux auxquelles je peux répondre. Je te suivais, Hedvig. Depuis la première nuit je te suivais. Me croyais-tu capable de t'envoyer face à de tels dangers sans recours ? Et puis il fallait que je mesure par moi-même tes qualités... Alors oui, j'étais là, prêt à t'aider dans le Bois de Lomélou et face aux brigands, dans les arbres et sur les falaises... Partout... Sauf dans les bras du Bailli !!! »

Hedvig ne releva pas la douteuse plaisanterie du Kapitaine et le laissa reprendre.

« Tu comprends maintenant pourquoi j'ai pu intervenir au bon moment, hier, dans la grotte, même si ton assaut m'a surpris... M'a surpris et m'a plu. Ce qui nous mène à la deuxième réponse : c'est oui, Hedvig. Oui, tu as montré ton courage, ton intelligence, ta résolution, et je te veux désormais parmi mes Veilleurs ! »

Hedvig ne répondit pas immédiatement. La joie, subite, totale, lui serrait la gorge. Son hochement de tête empli d'émotion suffit à montrer au Kapitaine combien elle était heureuse de l'instant – un instant qu'elle n'oublierait jamais, face au Gouffre.

« Mais je sais qu'il y a d'autres questions, Hedvig.

— Bien sûr, murmura-t-elle. Les runes, le contenu des coffres...

— Les runes demeureront mystérieuses, je n'en sais guère plus que toi.

Quant aux coffres, Anselmus m'a dit ce qu'ils renfermaient. En ton absence, ce matin.

— Et alors, Kapitaine ? Pourriez-vous...

— Tu le sauras bien assez tôt, Hedvig. »

La jeune femme se retourna en sursaut : frère Unfrid se tenait dans son dos, fidèle à son habitude, et c'était lui qui venait de parler. Elle réprima un ric-

tus d'agacement.

« Vous savez, vous ?

— Comment le Kapitaine tairait-il un tel secret aux frères du SanKtuaire ? »

Ywen adressa un sourire gêné à Hedvig, un sourire qui voulait dire à la fois : tu es brave, tu es fière, mais tu es trop jeune pour avoir accès à tous les secrets du Royaume. Et puis le Kapitaine tapota l'épaule de l'aventurière avec affection.

« Tu le sauras un jour, je te promets. Aussi vrai que ton nom commence par un H. »

Hedvig acquiesça et ravala sa légitime frustration. Que valait celle-ci à côté du bonheur d'appartenir désormais à la Kompagnie des Veilleurs ? Et puis elle avait le temps d'apprendre. Devant la majesté du Gouffre balayé par une fine pluie synonyme de vie, les cycles qui s'ouvraient à elle lui promettaient des merveilles...

FIN



RUSTIK.FR